MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 79 (1979), p. 355-394

Jean-Philippe Lauer

Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE DÉVELOPPEMENT DES COMPLEXES FUNÉRAIRES ROYAUX EN ÉGYPTE

DEPUIS LES TEMPS PRÉDYNASTIQUES JUSQU'À LA FIN DE L'ANCIEN EMPIRE

Jean-Philippe LAUER *

Avant l'unification de l'Egypte par Ménès les tombes royales sont fort mal connues. Il semble, néanmoins, acquis que les rois de Haute-Egypte, dans la période qui précéda de peu cet événement capital, aient été enterrés au cimetière d'Oumm el-Gaâb (groupe B) en Abydos, où Flinders Petrie avait recueilli quelques noms de rois prédynastiques [1].

Mais, il est également fort probable qu'un peu plus anciennement les rois de Nekhen se soient fait ensevelir à Hiérakonpolis tout près de leur capitale. La belle chambre peinte, découverte en ce site par J.E. Quibell depuis longtemps, pourrait bien avoir été une tombe royale [2], et récemment Barry J. Kemp, réétudiant les vestiges des constructions funéraires de cette période, s'est demandé précisément si cette chambre n'aurait pas été couverte par une voûte de brique crue. Il cite ainsi ce qu'avait noté à ce sujet le collaborateur de Quibell, Green, qui rédigea le journal de fouilles [3] : « signs of arched roof, but whether arch or corbel uncertain. Height of room from the brick floor to spring of vault 1,40 meter »; puis un peu plus loin : « There has been no vaulting. There was a wooden roof ».

A notre avis, deux observations aussi contradictoires ne peuvent s'expliquer que de la façon suivante : le léger monticule ou la levée de terre, qui avait dû

* Communication présentée au Colloque égyptologique organisé par l'Université de Pennsylvanie au Caire en décembre 1975.

[1] Fl. Petrie, *RT.* II, 1-5, 7-8, 14-15, pl. 2, 59, ainsi que *Abydos* I, 3-5, pl. 1-3. Cf. également Peet, *The Cemeteries of Abydos* II, 14-16.

[2] J.E. Quibell et F.W. Green, *Hierakonpolis* II, 20-22, 54, pl. 67, 75-79. Cf. d'autre part, H. Case et J.C. Payne, « Tomb 100 : The Decorated Tomb at Hierakonpolis », *JEA* 48 (1962), 5-18, pl. 1, ainsi que J.C. Payne, « Tomb 100 : The Decorated Tomb at Hierakonpolis confirmed », *JEA*, 59 (1973), 31-35, pl. 23-25. Cf. aussi W. Kaiser dans *MDAIK* 16 (1958), 189-191, et dans *MDAIK* 17 (1961), 5-12.

[3] Barry J. Kemp, « Photographs of the Decorated Tomb at Hierakonpolis », *JEA* 59 (1973), 38.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

recouvrir la tombe, aurait comporté un revêtement de brique crue en forme de voûte [1], et c'est ce qui aurait prêté ici à confusion. Aucun monument, royal ou non, de la I^re^ dynastie, aussi bien en Abydos qu'à Saqqarah, ne nous ayant en effet livré traces de voûtes avant le règne de Qa-â (le dernier de la dynastie) où de petites voûtes en arcs apparaissent [2], il ne serait guère admissible que très antérieurement, encore en fin de période Gerzéenne, on eût pu couvrir ainsi une chambre de plus de deux mètres de largeur par une voûte en brique crue ! D'autres voûtes de brique crue, mais toutes en encorbellement, apparaîtront par ailleurs sous la II^e^ dynastie à Naga-ed-Dêr et à El-Amrah [3] pour y couvrir des espaces de plus faible largeur. Il faudra ensuite attendre la III^e^ et la IV^e^ dynastie pour trouver des exemples de voûtes en rouleaux (soit en plein cintre, soit en anse de panier) toujours en brique crue, d'abord à Bêt Khallâf [4], puis à Meïdoum [5], à Guizeh [6] et à Saqqarah au-dessus de la chaussée du mastabat Faraoun du roi Shepseskaf [7].

[1] Le revêtement aurait été comparable à celui découvert par Emery dans la tombe n° 3507 à Saqqarah sur le monticule qui avait recouvert la chambre funéraire; cf. W.B. Emery, *Great Tombs* III, pl. 85-86, 92-93, ainsi que J.-Ph. Lauer, « Evolution de la tombe royale égyptienne jusqu'à la Pyramide à degrés », *MDAIK* 15 (1957), pl. 19 en 3.

[2] Il s'agit de petites voûtes arquées, de 1,60 m. de portée, en une seule brique d'épaisseur, qui couvraient quatre petites tombes subsidiaires accolées à l'enceinte du grand tombeau n° 3500, daté de ce règne, à Saqqarah; cf. Emery, *Great Tombs* III, pl. 116.

[3] Cf. A.C. Mace, *Naga-ed-Dêr* II, 19, et MacIver, *El-Amrah*, 27-29.

[4] Cf. J. Garstang, *Maḥâsna and Bêt-Khallâf*, pl. VI et XVIII.

[5] Cf. G.A. Reisner, *Tomb Development*, 208-209, fig. 102-104 (d'après Al. Rowe). Mais là, à Meïdoum, nous assistons simultanément à l'application du principe de la voûte en encorbellement à la pierre de taille, tant pour la chambre sépulcrale de la pyramide même que pour celles des mastabas de certains dignitaires comme Nefer-Maât (cf. Petrie, Mackay et Wainwright, *Meydoum and Memphis* III, pl. IV); c'est ce type de voûte en encorbellement qui prendra un si bel essor aux pyramides de Snéfrou à Dachour et finalement à la grande galerie de la pyramide de Khéops.

[6] Al. Badawy, « Brick Vaults and Domes in the Giza Necropolis », dans Abdel-Moneim Abou-Bakr, *Excavations at Giza, 1949-1950* (Caire 1953) 129-143, particulièrement fig. 104-106 et 110-114, où il s'agit souvent de « reeded vaults », voûtes imitant en brique des arceaux faits de faisceaux de roseaux. Cf. également Cl. S. Fischer, *Minor Cemetery at Giza* (1924), fig. 52, 96, 107, 198, pl. 18.

[7] G. Jéquier, *Le Mastabat Faraoun* (1928), pl. X, 2.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En ce qui concerne les complexes funéraires royaux, si ceux-ci sont donc si mal connus à la période prédynastique, en revanche, dès le début de la I^re^ dynastie, d'importants vestiges étaient apparus, vers la fin du siècle dernier, en Haute-Egypte, principalement dans la nécropole d'Abydos, et pendant longtemps il fut admis que c'était là que se trouvaient les tombes des rois des deux premières dynasties, dites thinites par Manéthon. Il en fut ainsi jusqu'à la découverte à Saqqarah par Walter B. Emery de la grande tombe à redans dite de Hor-Aha. Le nombre très important d'empreintes de sceaux gravés à ce nom, qui fut recueilli dans ce grand tombeau du type de Négadah, ne pouvait guère laisser de doute sur son appartenance à cet Horus [1] dont la simple tombe-fosse en Abydos, qui lui fut attribuée par Petrie, ne peut soutenir la comparaison tant pour le caractère monumental que pour la superficie couverte; celle-ci en Abydos n'atteint que 120 m^2, alors que celle du monument de Saqqarah, non compris ses annexes situées au Nord, simulacres de magasins, barque, etc., est de 645 m^2 [2].

Cette très importante découverte conduisit Emery à reconsidérer les attributions, qu'il avait faites antérieurement, d'autres très grandes tombes à redans de Saqqarah à des ministres ou hauts fonctionnaires, comme celle dite de Hemaka, en laquelle il admit qu'il y aurait beaucoup plutôt lieu de voir la tombe de l'Horus Oudimou lui-même [3], au nom duquel de fort nombreux documents y avaient été trouvés. Ce tombeau à redans complexes sur tout son pourtour est, en effet, le plus vaste de tous ceux de la I^re^ dynastie encore mis au jour, son massif couvrant une superficie de 1500 m^2 (Pl. LVI, A), soit plusieurs dizaines de mètres carrés de plus que le grand tombeau de Négadah même, que nous serions enclin à attribuer à Ménès identifié à l'Horus Narmer [4], dont aucun monument n'a été retrouvé à Saqqarah [5].

C'est dans ce grand tombeau (n° 3035) attribuable donc à l'Horus Oudimou, que nous voyons en outre apparaître pour la première fois une descenderie venant

[1] Emery, *Ḥor-Aḥa*, 4-9 et 19-25.

[2] Lauer, art. cit. *MDAIK* 15, 1 (1957), 151.

[3] Emery, *The Tomb of Hemaka*, 2, et surtout *Great Tombs* II, 1-4.

[4] Lauer, *art. cit.*, 155-156, 163, ainsi que *Hist. monumentale des pyr. d'Egypte* I, 17-20, 43, 61 et « Quelques remarques sur la I^re^ Dynastie », *BIFAO* LXIV, 169-173.

[5] Notons, cependant, la belle coupe de roche porphyrique portant le *serekh* gravé de cet Horus, retrouvée parmi l'extraordinaire réserve de vaisselle de pierre des galeries profondes de la Pyramide à degrés; cf. Lauer, *Pyr. à degrés* III, pl. 17 en 15 et 19 en 1, ainsi que Lacau et Lauer, *Pyr. à degrés* IV, pl. 1, n° 1.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'Est, recoupée successivement par quatre grandes herses de calcaire soigneusement taillées et ravalées, ainsi que plusieurs chambres souterraines dont la chambre sépulcrale; on accédait à ces chambres à partir d'un vaste puits central de 5 × 9 mètres de côtés et de 8 mètres de profondeur [1] (Pl. LVI, B).

De même pour les autres grandes tombes à redans de Saqqarah, il y a lieu de penser qu'elles furent les tombes des rois et des reines de la I^re^ dynastie : c'est ainsi que les n^os^ 3471 et 2185 auraient été celles de l'Horus Djer et de sa reine, le n° 3504, avec ses têtes de taureaux et ses tombes subsidiaires, celle de Horus Djet, etc... [2].

Rappelons encore qu'un peu au Nord de celle d'Oudimou nous avons à Saqqarah une tombe à redans (n° 3038) où ont été recueillis des documents au nom de son successeur, l'Horus Adjib. Or, ce tombeau subit plusieurs transformations et, dans ses deux premiers états, la partie centrale de la superstructure recouvrant l'appartement funéraire constituait une plate-forme rectangulaire de 2 m, 30 de hauteur, très oblongue, où l'on pouvait accéder par 8 petits gradins hauts chacun de 0 m, 25, accolés en périphérie mais sur trois des faces seulement, la quatrième, à l'Est, ne présentant sur toute sa longueur qu'une seule marche plus large [3]. Cet édifice à gradins (voir Pl. LVII, B), ensuite complètement dissimulé dans le monument à son stade final où celui-ci reprit l'aspect caractéristique du type de Négadah, ne peut donc être, déjà de ce fait, considéré comme précurseur de la pyramide à degrés, ainsi qu'on l'a écrit parfois [4]; de plus, tant le but même des gradins, qui durent servir simplement de marches pour atteindre le sommet de la plate-forme, que leur absence le long de l'une des faces, et leur proportion relative par rapport à la plate-forme si allongée, font du monument à ce stade une construction totalement différente des pyramides à degrés de la III^e^ dynastie. Mais, en revanche, cet édifice à gradins est à comparer à un schéma de monument en escalier gravé fréquemment sur des vases qui, précisément, portent le *serekh* d'Adjib; ce schéma (voir fig. 1) put désigner momentanément sa tombe [5], ce qui confirmerait ainsi sa localisation en ce point à Saqqarah.

[1] Cf. Emery, *The Tomb of Hemaka*, pl. 1-2.

[2] Emery, *Great Tombs* II, 2-3, ainsi que Lauer, art. cit. *MDAIK* 15, 150-153.

[3] Emery, *Great Tombs* I, pl. 21-26, principalement 22.

[4] Cf. Emery, *Archaic Egypt* (Penguin Books, 1961), 82-84, 144-146.

[5] Cf. Lacau et Lauer, *Pyr. à degrés* IV, pl. 6 et texte 15-16; également Lauer, *Hist. mon. des pyr.* I, 36, fig. 11.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin, si aucun monument au nom du successeur d'Adjib, l'Horus Semerkhet, n'a été mis au jour à Saqqarah, celui qui est attribuable au dernier roi de la dynastie, l'Horus Qa-â est particulièrement intéressant. Il comporte, en effet, immédiatement accolé à son enceinte nord un élément qui n'était encore apparu dans aucune autre tombe; il s'agit d'un véritable temple de culte funéraire compris à l'intérieur d'une seconde enceinte doublant la première autour du tombeau proprement dit[1] (voir fig. 2). Ce temple, par sa situation au Nord, par ses chambres étroites et allongées, où ont été recueillis des restes de grandes statues de bois, par ses passages et ses couloirs en chicane, présente une grande analogie avec le temple funéraire du roi Zoser situé également au Nord par rapport à la Pyramide à degrés[2]. L'existence même de ce temple de culte funéraire, le plus ancien que nous connaissions en Egypte, constitue un fait vraiment capital, et cela en particulier pour le problème de l'identification des tombes royales de la I^re^ dynastie, que nous nous efforçons de résoudre. Il serait, en effet, bien difficilement admissible qu'une pareille innovation n'eût pas été introduite pour un roi, personnage divin, et qu'un haut fonctionnaire, fût-il chancelier ou vizir, eût pu en être ici le promoteur pour lui-même, alors que son souverain n'aurait rien eu de comparable dans sa tombe d'Abydos, autrement moins monumentale ![3]

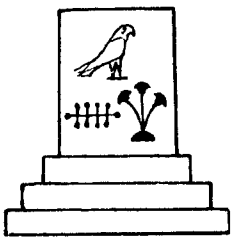


Fig. 1. — Schéma de monument à gradins (règne d'Adjib).

Néanmoins, récemment Barry J. Kemp est revenu sur ce problème de la localisation des tombes royales de la I^re^ dynastie à Saqqarah ou en Abydos, après avoir reconsidéré et réétudié les grandes enceintes de ce dernier site, entourées ou non de « tombs of courtiers »[4]. Il a démontré que deux de ces enceintes, celle entourée de petites tombes de courtisans ou de serviteurs, où est apparu le nom de la reine

[1] Emery, *Great Tombs* III, 10, 13 et pl. 2.

[2] Cf. Firth et Quibell, *Step Pyr.* II, pl. 1, 27, ou Lauer, *Pyr. à degrés* II, pl. 3, 22.

[3] Cf. Lauer, art. cit. *MDAIK* 15, 152-153, 162 et pl. 17 en 2.

[4] Cf. Petrie, *Tombs of the Courtiers and Oxyrhynkos* (1925), 1-3 et pl. 18, ainsi que Barry J. Kemp, « Abydos and the Royal Tombs of the First Dynasty », *JEA* 52 (Déc. 1966), 13-22 et pl. 7-8 et « The Egyptian Ist Dynasty Royal Cemetery », *Antiquity* XLI, 1967, 22-32; également Lauer, « A propos des vestiges des murs à redans encadrés par les *Tombs of the Courtiers* et des 'forts' d'Abydos », *MDAIK* 25 (1969) 79-84.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

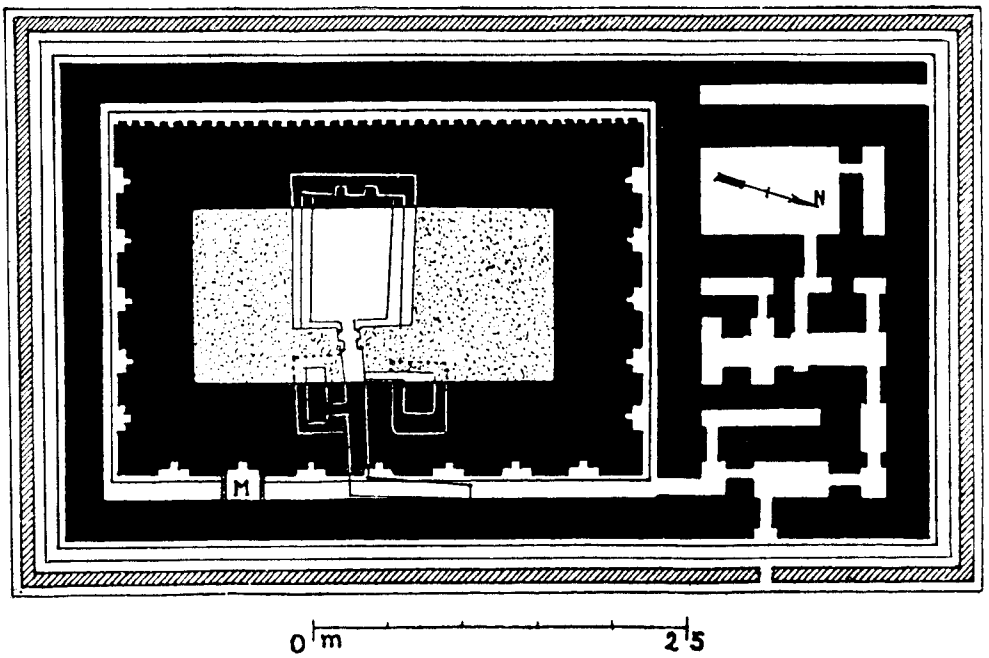


Fig. 2. — Tombeau de l'Horus Qa-â (I^re^ dynastie).

Merneith, et celle située immédiatement en arrière vers le désert, et dénommée par Petrie « the Western Mastaba », avaient comporté des redans complexes sur le côté oriental, face aux terres cultivées, tandis que leurs trois autres faces étaient ornées de redans simples. Kemp estime que des enceintes analogues durent se trouver à l'intérieur des vastes espaces rectangulaires inoccupés qui sont encadrés par les « tombs of courtiers » des Horus Djer et Djet, et que des espaces similaires ont pu exister pour d'autres rois de la I^re^ dynastie, en particulier sous le cimetière copte ou sous le village même, où il n'est malheureusement pas possible de le contrôler. De plus, il est frappé par les analogies existant entre l'enceinte du « Western Mastaba » et celles des prétendus forts de la II^e^ dynastie situés à peu de distance de là, également en Abydos, c'est-à-dire le « Middle Fort » du roi Peribsen, et la *Shounet ez-Zébib* du roi Khâsekhemoui. Ces derniers comportent également, d'une part des redans simples sur trois de leurs côtés et des redans complexes sur la face orientale vers la vallée, et d'autre part, près de l'angle nord-est, une entrée au Nord à un emplacement correspondant sensiblement à celui où le « Western Mastaba » présentait une grande niche fausse-porte; Kemp en

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

conclut que la destination de ces deux groupes d'édifices aurait été la même. Celle-ci, estime-t-il, ne peut être militaire, puisque les tombes subsidiaires disposées autour de plusieurs enceintes du groupe de la I^re^ dynastie étaient destinées au service d'un personnage défunt. Il propose alors de leur donner l'appellation de *palais funéraires* réservés chacun à l'âme d'un roi, et imitant les palais fortifiés de l'époque.

Ces palais funéraires auraient, selon notre collègue, joué un rôle analogue à celui des superstructures des grands tombeaux du type de Négadah d'aspect très similaire, qu'il considère comme figurant des façades de palais; dans cette hypothèse, les ensembles constitués par ces palais funéraires d'une part, et les tombes d'Oumm el-Gaâb d'autre part, formeraient des complexes funéraires plus importants que ceux de Saqqarah. Des objections importantes peuvent être présentées à cette théorie :

Tout d'abord pourquoi séparer et éloigner ainsi le palais du *Ka* de la tombe proprement dite ? Kemp répond à cela qu'on n'aurait pas disposé à Oumm el-Gaâb de la place nécessaire pour les y réunir. Or tel ne fut certainement pas le cas, au moins pour les complexes les plus anciens comme ceux des Horus Djer et Djet ou de la reine Merneith, puisque les monuments de leurs successeurs n'avaient évidemment pu encore être édifiés.

D'autre part, les façades à redans complexes aussi bien à Saqqarah qu'en Abydos ne peuvent être considérées comme des représentations de palais. Il s'agit simplement là de la figuration de la porte d'apparat du palais royal comprise entre deux tours, motif qui se trouve juxtaposé un nombre variable de fois sur le pourtour de l'édifice à Saqqarah, dans les tombeaux du type de Négadah, ou seulement sur la face orientale des enceintes d'Abydos dont il a été question. Ce décor de portes d'apparat juxtaposées en de multiples exemplaires donnait donc à ces tombeaux un caractère très monumental mais tout à fait particulier, qui différait grandement de celui du palais royal même (voir Pl. LVII, A) [1]. En outre,

[1] Cf. Lauer, « Sur le dualisme », *BIFAO*, LV, pl. IV, ainsi que *Hist. mon. des pyr.* I, pl. 3, b. Cette restitution a été en outre reproduite dans W.S. Smith, *The Art and Architecture of Ancient Egypt*, Londres 1958 et 1966, p. 25, dans Lauer, *Saqqarah, la nécropole royale de Memphis* (Tallandier), Paris, 1977, fig. 8, et également dans *Le temps des pyramides* (col. Univers des formes), Paris, 1978, fig. 352.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ce sont ces portes elles-mêmes qui avaient une signification symbolique; nous sommes ainsi fort enclin à penser, comme l'avait suggéré H. Ricke [1] il y a déjà longtemps, que, l'une des obligations majeures du pharaon étant de pourvoir à l'approvisionnement de ses sujets aussi bien dans l'au-delà qu'ici-bas, le but des magasins supérieurs compartimentant vers sa périphérie la superstructure des tombeaux du type de Négadah, ainsi que celui des nombreux simulacres de portes de palais, qui en ornaient les façades, étaient précisément de permettre l'accomplissement de cette charge vis-à-vis des défunts. Telle aurait donc pu être la raison essentielle du décor et de la structure de ces façades à redans complexes si caractéristiques de cette période.

Quant aux grandes enceintes rectangulaires d'Abydos, nous ne croyons pas qu'elles aient pu avoir de rapport avec les tombes d'Oumm el-Gaâb en direction desquelles elles ne présentaient ni traces de voie de communication ni la moindre indication de portes réelles ou simulées, puisque, précisément vers l'Ouest, les redans complexes avec simulacres de portes n'y existent pas. Leur rôle ne saurait être ainsi comparé ni à celui des temples bas des complexes funéraires pyramidaux de l'Ancien Empire, par où passaient les divers cortèges ou délégations qui avaient à se rendre au temple haut accolé à la pyramide, ni à celui des grands temples du culte funéraire royal édifiés quelque 1500 ans plus tard, sous le Nouvel Empire, dans la plaine thébaine, alors que l'accès à l'hypogée du pharaon se trouvait loin de là dans la fameuse vallée des Rois. Nous proposons donc de voir là, dans ces grandes enceintes, des magasins royaux enclos où auraient été déposées successivement les offrandes faites par les différents rois au dieu des morts Khenti-Amentiou pour l'approvisionnement de la nécropole, suivant une tradition, sans doute, particulière à celle-ci. Au centre de ces enceintes auraient trouvé place des autels et des magasins, réels ou simulés [2], répartis à l'entour. En outre, les nombreuses petites tombes de courtisans ou de serviteurs auraient été groupées encadrant plusieurs de ces enceintes, peut-être en vue d'assurer idéalement, dans

[1] *Bemerkungen AR* I, 51-52 et 55-56.

[2] Nous trouvons, en effet, de ces simulacres à Saqqarah au Nord de la tombe à redans de l'Horus Aha, cf. Emery, *Great Tombs* II, 171 et pl. 57-66, ainsi que *Archaic Egypt*, fig. 17. En outre, vers l'extrémité Nord du complexe de Zoser, des simulacres de magasins recouvraient en superstructure les souterrains contenant les approvisionnements; cf. Firth et Quibell, *Step Pyr.* II, pl. 1 et 85, ainsi que Lauer, *Pyr. à degrés* I, 184-185 et II, pl. 3 et 86, 2.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'au-delà, par leurs occupants les services et manutentions nécessaires tout en permettant à ces défunts de bénéficier de ces approvisionnements.

Ces différentes considérations, qui s'ajoutent à toutes les raisons déjà exprimées par Emery [1], Ricke [2] et nous-même [3], ne nous permettent pas de voir dans les « tombes royales d'Abydos » à Oumm el-Gaâb autre chose que des cénotaphes érigés dans cette nécropole de la plus haute antiquité, où avaient dû être ensevelis auparavant les derniers rois prédynastiques de Haute-Egypte. Après l'unification des deux royaumes par Ménès qui fut probablement l'Horus Narmer, son tombeau aurait été érigé un peu plus au Sud à Négadah (voir fig. 5); mais, ensuite, son fils Aḥa aura jugé nécessaire, pour des raisons politiques de déplacer sa résidence et sa capitale vers le Nord à Memphis, à la jonction des deux royaumes du Sud et du Nord. Il se fit ainsi édifier son tombeau face à sa nouvelle capitale à Saqqarah, et tous ses successeurs de la I^re^ dynastie suivirent alors son exemple. Néanmoins, comme nous l'avons vu, une forte tradition les aurait contraints à ériger en Abydos d'importants cénotaphes, et à subvenir très largement aux besoins du culte funéraire dans cette nécropole ancestrale particulièrement vénérée.

Des rois du début de la II^e^ dynastie rien n'est apparu au cours des fouilles d'Oumm el-Gaâb en Abydos, où seuls les monuments des deux derniers rois de cette dynastie, Peribsen et Khâsekhemoui, ont été mis au jour [4]. Mais, au contraire, à Saqqarah deux très vastes réseaux de galeries souterraines, découverts dans le secteur de la pyramide d'Ounas, ont dû constituer les tombeaux respectifs de l'Horus Hotepsekhemoui, le fondateur de la II^e^ dynastie, et de l'Horus Nineter,

[1] *Great Tombs* II, 1-4; *Great Tombs* III, 3-4 et *Archaic Egypt*, 49-91.

[2] *Bemerkungen* I, 43, 55-56, 58-59. Ricke explique là (p. 56), avec raison, que les tombes royales d'Abydos n'étaient que des cénotaphes dont les superstructures auraient évoqué l'aspect des tombes royales de Haute-Egypte avant l'unification, tandis qu'à partir de celle-ci, le type de Négadah (qui aurait trouvé naissance dans la région memphite, p. 58) serait devenu la forme nouvelle des tombes des rois de Haute-Egypte et de Basse-Egypte; cf. également *Bemerkungen* II, 12-13, 127, ainsi que dans *Biblio. Or.* VIII, n° 5 (1951), 173-174.

[3] *Pyr. à degrés* III (1939), 53; « Sur le dualisme de la monarchie égyptienne et son expression architecturale sous les premières dynasties », *BIFAO* LV (1955), 156 sq., fig. 1-2 et pl. 2-4; *art. cit. MDAIK* 15 (1957), principalement p. 150-153 et 159-163, ainsi que *Hist. mon. des pyr.* I (1962), 16-52 et pl. 1, 3, 6.

[4] Cf. Petrie, *RT.* II, 11-14 et pl. 57, 58, 61, 63.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le troisième de la même dynastie. Nous constatons là que le principe de la chambre sépulcrale construite en excavation plus ou moins profonde est abandonné pour revenir à celui de la tombe souterraine, déjà esquissé par Oudimou (cf. Pl. LVI, A, B)

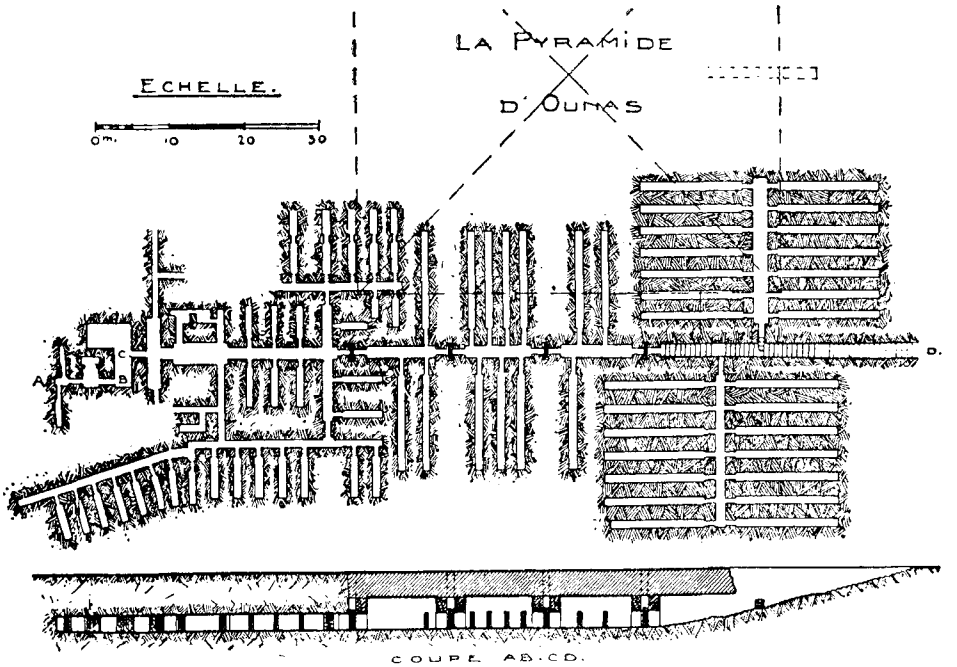


Fig. 3. — Galeries souterraines du tombeau de l'Horus Hotep-Sekhemoui (II[e] dynastie).

vers le milieu de la I[re] dynastie. Mais, dans le tombeau attribuable à Hotepsekhemoui, le seul des deux qui ait été complètement exploré, il ne s'agit plus là de trois chambres creusées dans le roc à partir d'un large puits central, mais de tout un appartement extraordinairement étendu, aménagé à 7 mètres environ au-dessous du sol, où l'on pénètre par une descenderie en tranchée orientée dorénavant du Nord au Sud (fig. 3) [1]. De part et d'autre de cette descenderie même (qui prend dans la cour nord du temple d'Ounas, près de son enceinte) se branchent,

[1] Lauer, *Pyr. à degrés* I (1936), 4, fig. 2; *Hist. mon. des pyr.* I, 56-58 et pl. 6 a; *art. cit. MDAIK* 15, 160-161, 164 et pl. 20 en 4. Cf. également H.G. Fischer, « An Egyptian Royal Stela of the second Dynasty » *Artibus Asiae* XXIV, 1, 46-48 et fig. 8 et 9.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

perpendiculairement à elle, deux galeries souterraines donnant accès vers le Nord et le Sud, suivant un dispositif de plan en dents de peigne, à de longues chambres-couloirs. La descenderie se prolonge après quelque 35 mètres en galerie horizontale couverte par de grandes dalles de pierre disposées à plus de 4 mètres au-dessus de son sol, et recoupée successivement par quatre herses espacées l'une de l'autre de plus d'une douzaine de mètres. Entre chacune de ces herses de longues chambres-couloirs se branchent encore de part et d'autre de la galerie. C'est seulement à partir de la quatrième herse, et à près de 80 mètres du départ de la descenderie, que la galerie, dont la hauteur est alors réduite de moitié, devient à son tour souterraine pour aboutir à la chambre sépulcrale aménagée à quelque 35 mètres plus loin parmi tout un dédale d'autres chambres et galeries secondaires. Ce tombeau souterrain, de beaucoup le plus étendu et le plus élaboré que nous connaissions de cette époque, qui contenait de nombreuses empreintes de sceaux sur bouchons de jarres aux noms de l'Horus Hotepsekhemoui ou de son successeur l'Horus Neb-rê (Ranib) [1], a dû être celui de l'un de ces deux rois, sans doute le premier.

Dans la seconde tombe souterraine, ce sont des empreintes de sceaux de l'Horus Nineter qui y furent trouvées; elle est située à quelque 110 mètres à l'Est de la précédente, sous la chaussée d'Ounas qu'elle franchit perpendiculairement en direction du Sud; elle n'a pas été explorée systématiquement, mais paraît analogue à la précédente [2].

Quant aux superstructures de ces deux tombes royales, qui furent encore certainement en brique crue, elles ont, hélas ! totalement disparu. Il est très vraisemblable qu'elles aient eu un décor de redans complexes, au moins sur trois côtés dont la façade orientale comme au tombeau de l'Horus Qa-â, et que, comme là, elles aient comporté au Nord un temple de culte funéraire, où aurait dorénavant pris naissance la descenderie. Mais ces superstructures se seraient développées du Nord au Sud sur une longueur beaucoup plus grande que sous la I^re^ dynastie, les galeries souterraines de Hotepsekhemoui s'étendant sur plus de 120 mètres dans ce sens.

[1] Cf. A. Barsanti, *ASAE* II, 250-253 et III, 183; surtout G. Maspero, *ASAE* III, 187-190 et *BIE* (1902, série n° 3), 107-116.

[2] Cf. Selim Hassan, *ASAE* 38, 521, où aucun plan n'a malheureusement été donné.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

En ce qui concerne les tombeaux des rois de la seconde moitié de la IIe dynastie, ils demeurent encore inconnus et seraient à rechercher également à Saqqarah. Ils comprirent certainement aussi des appartements souterrains très développés, mais aménagés sans doute à des profondeurs croissantes, au moins pour les derniers rois comme Peribsen et Khâsekhemoui, dont il est ainsi, pour cette raison majeure, absolument impossible de considérer les édifices à leurs noms découverts à Oumm el-Gaâb en Abydos comme leurs tombes. Dans ces derniers, en effet, ce qui aurait dû constituer la chambre sépulcrale ne se trouve, comme aux premiers tombeaux du type de Négadah tout au début de la Ire dynastie, que relativement peu enfoncé dans le sol; or il ne serait pas concevable que des rois de la fin de la IIe dynastie aient pu accepter, pour la sauvegarde de leur momie, une protection aussi sommaire, alors que les dispositifs de sécurité autrement développés, que nous venons de décrire, étaient en usage depuis les premiers règnes de cette dynastie à Saqqarah. Il est donc évident que les deux monuments de Peribsen et de Khâsekhemoui en Abydos ne purent être que des cénotaphes, et ce fait est un argument de poids à ajouter à tous ceux déjà exprimés en faveur de l'interprétation, comme cénotaphes, des prétendues tombes royales de la Ire dynastie, qui se trouvent en ce même site d'Oumm el-Gaâb.

Dès le début de la IIIe dynastie, la tendance au creusement de puits et de galeries à grande profondeur pour l'aménagement d'appartements funéraires souterrains s'accentuera précisément encore. C'est ainsi qu'à Saqqarah l'édifice recouvert par la Pyramide à degrés, que nous avons appelé le mastaba initial M_1-M_2 (fig. 4), et qu'il conviendrait peut-être d'attribuer au prédécesseur et frère probable de Zoser, l'Horus Sanakht, qui aurait été le fondateur de la dynastie et serait mort prématurément [1], comporta essentiellement une large et longue descenderie venant du Nord, en tranchée puis en tunnel, et aboutissant, au fond d'un vaste puits de plus de 7 mètres de côté et de 28 mètres de profondeur, à un caveau tenant lieu de chambre sépulcrale (voir coupe, Pl. LVIII), construit tout d'abord en calcaire fin appareillé et couvert d'un plafond étoilé [2]. C'est également peu avant le fond de ce puits qu'on accédait à l'appartement souterrain du *ka* royal, qui

[1] Cf. Lauer, « Reclassement des rois des IIIe et IVe dynasties égyptiennes par l'archéologie monumentale », *CRAIB* (1962) 297-298, ainsi que *Hist. mon. des pyr.* I, 65-68.

[2] Cf. Lauer, *ibid.*, 124-126 et fig. 36.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

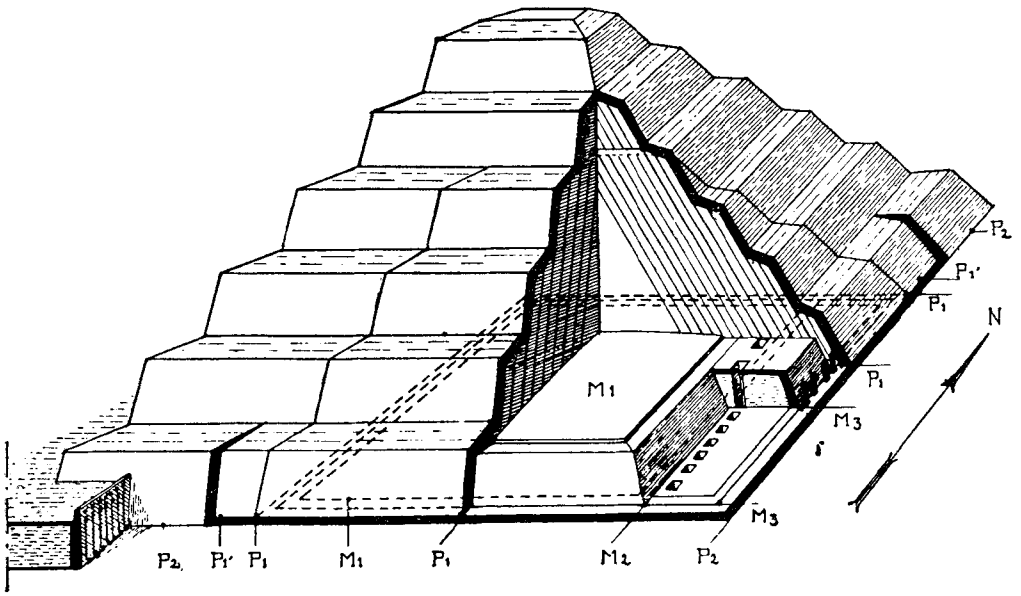


Fig. 4. — Schéma perspectif des états successifs de la Pyramide à degrés.

comporte les célèbres chambres à faïences bleues et les stèles du roi Zoser [1], ainsi qu'aux nombreuses galeries annexes constituant les magasins de cet appartement.

Quant à la superstructure massive du mastaba, elle est faite de libages du calcaire siliceux local disposés par assises horizontales et liés par une forte épaisseur de terre argileuse, le plus souvent de ton jaunâtre ou rougeâtre, et comportait un épais revêtement de calcaire fin de Tourah soigneusement appareillé (M_1). Sur tout le pourtour de ce dernier, un second revêtement (M_2) d'environ 3 mètres d'épaisseur fut ajouté, sans doute, par mesure de précaution, au cas où le premier viendrait à s'altérer ou à disparaître [2]. Ce mastaba M_1-M_2, de plan carré, atteint 71 m, 50 de côté; mais il paraît avoir comporté contre sa face nord un massif annexe, où aurait été aménagé un temple funéraire ensuite recouvert par l'agrandissement de la Pyramide à degrés dans cette direction. D'autre part, un agrandissement M_3 du mastaba vers l'Est permit d'y incorporer une rangée de puits alignés le long de la face orientale de son parement M_2 [3]. Devant

[1] Lauer, *Pyr. à degrés* I, 34-40 et fig. 20 et II, pl. 15.

[2] *Ibidem* I, 12-16 et II, pl. 9.

[3] *Ibidem* II, pl. 9, 16 et 20.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chacun de ces puits, qui donnent accès aux galeries funéraires des princesses et enfants royaux enterrés sous ce mastaba ainsi qu'à celle plus importante destinée peut-être à l'Horus Sanakht, avaient été dressées initialement deux stèles anépigraphes dont plusieurs ont été retrouvées parmi les vestiges de la maçonnerie de M_3 [1].

Le mastaba atteignait plus de 8 mètres de hauteur sur sa face méridionale, où il apparaît par suite de l'extraction des revêtements de calcaire fin successifs de la pyramide par les carriers du Moyen Age. Quant à la façon dont se présentait sa face supérieure nous n'avons pu acquérir de certitude; il semble, cependant, assez plausible que celle-ci ait été légèrement bombée [2], comme celle des tertres qui devaient recouvrir les cénotaphes d'Abydos imitant eux-mêmes les petits amas de terre ou de cailloux qui marquaient plus modestement les tombes primitives. Nous ignorons, en outre, si la partie supérieure de ce vaste tertre fut ici simplement constituée par une couche de terre argileuse mêlée de sable rougeâtre ou si elle fut revêtue d'une assise protectrice de calcaire appareillé.

Quoi qu'il en soit, ce très grand mastaba carré fut le dernier stade atteint par la superstructure de la tombe royale, avant que le génial Imhotep eût imaginé de dresser vers le ciel ce gigantesque escalier symbolique que fut la Pyramide à degrés. Celle-ci, d'abord conçue avec quatre gradins, recouvrit entièrement le mastaba avec son extension M_3 vers l'Est (cf. fig. 4); son plan ne fut ainsi pas carré, mais légèrement oblong d'Est en Ouest. Pour construire ce monument qui allait s'élever à une quarantaine de mètres, hauteur encore jamais atteinte jusqu'alors, Imhotep lui donna une structure toute différente de celle du mastaba; elle consiste en tranches de maçonnerie d'environ 2 m, 60 d'épaisseur, inclinées de 16° par rapport à la verticale et appuyées les unes sur les autres comme des contre-forts, les lits étant, en outre, déversés vers le centre perpendiculairement aux faces de parement. Cette structure nouvelle, qui assurait une grande stabilité, devint caractéristique des pyramides à degrés de la III^e dynastie.

C'est, sans doute, au moment de la transformation du mastaba initial en pyramide à 4 degrés que fut également modifié, au fond du grand puits central, le caveau de calcaire appareillé. Ce dernier, prévu peut-être pour Sanakht, dont la sépulture aurait été ensuite transférée dans la principale galerie de l'Est, la

[1] *Ibidem* I, 16, 190 et II, pl. 101, 103,1. — [2] Cf. *Hist. mon. des pyr.*, 68, fig. 19.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

troisième à partir du Nord [1], fut alors remplacé pour le roi Zoser même par le caveau de granit où nous avons pu retrouver encore son pied [2].

Une dernière transformation, enfin, étendit le massif de la pyramide vers le Nord et vers l'Ouest, et porta le nombre de ses gradins à 6, la hauteur atteignant alors près de 60 mètres pour une base de 109 × 121 mètres environ, encore oblongue d'Est en Ouest. D'autre part, l'agrandissement de la pyramide vers le Nord ayant bloqué le départ en tranchée de la descenderie, il avait fallu prévoir des galeries de dérivation permettant de rejoindre une nouvelle descenderie aménagée dans l'une des cours intérieures du temple de culte funéraire; celui-ci, dont subsistent de précieux vestiges, avait dû également être déplacé vers le Nord.

Pyramide et temple funéraire ne constituaient toutefois là que le centre d'un immense complexe monumental de 15 hectares, limité par une magnifique enceinte à redans bastionnée [3], haute de 10 m, 50 à l'origine, et mesurant 544 × 277 mètres, c'est-à-dire assez exactement dix fois les dimensions du grand tombeau de Négadah, qui fut peut-être, nous l'avons dit, celui de Ménès-Narmer. Or, si nous comparons le plan de ce monument (fig. 5), que l'on peut considérer comme le prototype de la tombe royale lors de l'unification de l'Egypte, avec celui du complexe funéraire du roi Zoser (cf. Pl. LVIII), nous retrouvons entre eux divers points communs à ajouter à cette similitude de proportion générale. Au noyau central de brique crue, contenant à Négadah l'appartement funéraire, correspond à Saqqarah le mastaba initial M_1-M_2 devenu finalement la Pyramide à degrés, tandis que la façade à redans complexes, avec simulacres d'entrées de palais juxtaposés, devient l'enceinte à redans et à bastions de Zoser, avec ses 15 simulacres de grandes portes à deux vantaux irrégulièrement répartis. Mais alors qu'à Négadah les deux éléments, noyau central du tombeau et façade à redans, étroitement reliés par une série de magasins périphériques, constituent un ensemble compact, à Saqqarah le tombeau royal tend à se séparer largement du mur à redans périphérique et des éléments annexes qui resteront encore plus ou moins incorporés ou reliés à celui-ci. La

[1] *Pyr. à degrés* II, pl. 16, galerie III en B.

[2] Cf. Lauer et Dr. Derry, *ASAE* 35, 25-30 et planche.

[3] Cf. Lauer, *Pyr. à degrés* II, pl. 4, 5; « Etudes complémentaires sur les monuments du roi Zoser à Saqqarah », *Suppl. ASAE*, Cahier n° 9, pl. 2-4; *Hist. mon. des pyr.* I, pl. 15-17; *Les Pyr. de Sakkarah* (IFAO 1972), pl. 3-6; *Le mystère des pyramides* (Presses de la Cité, 1974), 65 en *b* et pl. 5.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

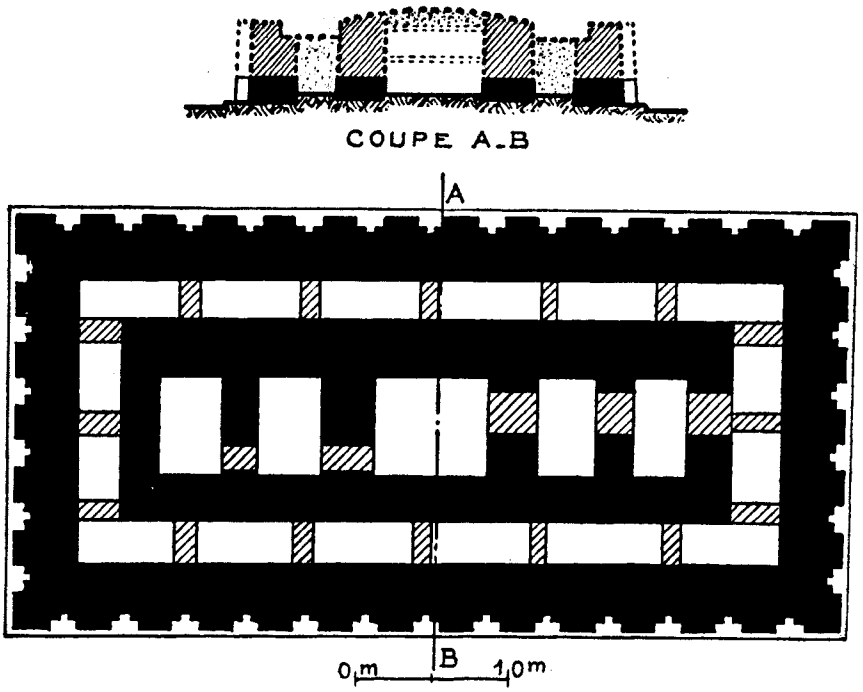


Fig. 5. — Tombeau de Négadah.

Pyramide à degrés se détache ainsi complètement du massif de l'enceinte sur ses deux côtés est et sud, et partiellement au Nord. De vastes cours apparaissent, par lesquelles il devient possible d'accéder aux divers points de l'ensemble, sans toutefois permettre encore de circuler à leur niveau tout autour de la Pyramide. Les côtés nord et ouest restent occupés par d'épais massifs recouvrant de vastes réseaux de galeries souterraines (fig. 6); celles du Nord contenaient d'importants approvisionnements [1], tout comme beaucoup de magasins périphériques des massifs des tombeaux du type de Négadah; mais celles de l'Ouest [2], qui n'ont

[1] Cf. Firth et Quibell, *Step Pyr.* I, 77 et II, pl. 85; Lauer, *Pyr. à degrés* I, 183-185 et fig. 208, et II, pl. 86 en 2; *Hist. mon. des pyr.* I, 106, 107, fig. 32 et pl. 15, ainsi que Lauer, Laurent-Täckholm, Âberg, « Plantes découvertes dans les souterrains de l'enceinte de Zozer à Saqqarah », *BIE* 32, 121-157 et pl. 1-9.

[2] Cf. Firth et Quibell, *op. cit.* I, 71; Lauer, *Pyr. à degrés* I, 180-183 et fig. 206 et III, pl. 22; *Hist. mon. des pyr.* I, 142-144 et pl. 14, *b*.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

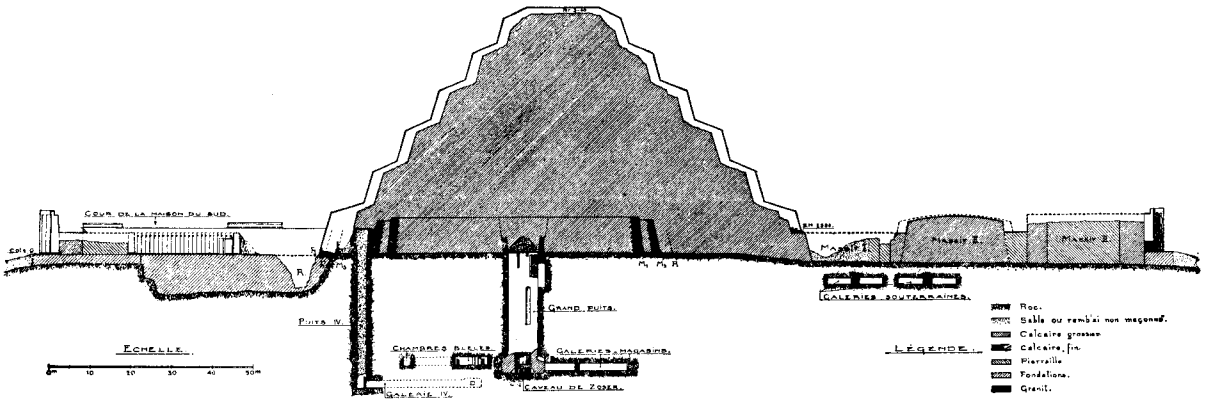


Fig. 6. — Coupe Est-Ouest de la Pyramide à degrés et de son complexe.

jamais pu être explorées méthodiquement en raison du mauvais état de la roche, ont peut-être constitué les tombes des serviteurs, correspondant ainsi à ces tombes subsidiaires qui encadrent plusieurs complexes royaux de la I^re^ dynastie.

Du côté oriental, près de l'angle sud-est de l'enceinte, se situe l'unique entrée au complexe de Zoser, suivie du magnifique hall aux 48 colonnes fasciculées engagées dans des murs en épis ou accouplées entre elles [1]. C'est au Nord de ce hall d'entrée que se trouvent accolés ou plus ou moins raccordés au massif de l'enceinte orientale les étonnants et nombreux simulacres d'édifices ou chapelles en rapport avec le *Heb-Sed,* qui ont été réalisés en vraie grandeur et en pierre de taille pour que le *ka* de Zoser puisse, semble-t-il, y célébrer périodiquement dans l'au-delà cette fête jubilaire destinée à renouveler son pouvoir et demeurer ainsi roi pour l'éternité [2]. Il s'agit là d'une innovation fort importante, dont on ne retrouve pas traces immédiatement après dans les autres complexes funéraires royaux de la III^e^ dynastie laissés, il est vrai, tous inachevés; mais, en revanche, des fragments de bas-reliefs recueillis dans les temples de pyramides des V^e^ et VI^e^ dynasties montrent que cette fête *Sed* continuera à y tenir une place de choix.

[1] Cf. Firth et Quibell, *op. cit.* II, pl. 50-55; Lauer, *Pyr. à degrés* I, 113-126 et II, pl. 38-48.

[2] Cf. Lauer, *Hist. mon. des pyr.* I, 144-154 et pl. XXIX-XXXI et 18-19*a*; *Les Pyramides de Sakkarah* (1977), 8-9 et pl. 7, 17-26; « Travaux de restitution et d'*anastylose* en cours dans les monuments du roi Zoser à Saqqarah », *CRAIB* (1963), 301-312; cf. également *CRAIB* (1969), 460-463 et *CRAIB* (1973) 323-326 et pl. 1-2.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin du côté sud, dans le massif même de l'enceinte, apparaît encore une autre innovation d'Imhotep : il s'agit de ce que nous avons appelé « le tombeau sud ». Quels purent être le rôle ou la signification de ce second tombeau ainsi disposé à la limite méridionale du complexe funéraire [1] ? Comme à la Pyramide à degrés même, nous y trouvons, d'une part, un vaste puits de 7 mètres de côté et de 28 mètres de profondeur avec caveau de granit analogue mais plus petit, son plan n'étant pas oblong comme là mais carré, et, d'autre part, un appartement funéraire de même plan, avec chambres bleues et trois autres stèles figurant l'Horus Neteri-khet (Zoser) [2]. Il semble que nous pourrions avoir là un rappel symbolique du cénotaphe que les rois des deux dynasties précédentes se faisaient ériger à Oumm el-Gaâb en Abydos, dans cette nécropole du dieu-chien Khenti-Amentiou, où les rois prédynastiques auraient été enterrés. Le roi Zoser, dont aucun monument n'a été découvert sur ce site, aurait rompu avec cette tradition ancestrale, et se serait contenté de figurer ainsi symboliquement à la limite méridionale de son si vaste complexe monumental, à l'édification duquel tant d'efforts étaient consacrés, cette tombe-cénotaphe du Sud; c'est peut-être là qu'auraient été déposés à sa mort ses vases canopes ou ses couronnes [3].

Nos fouilles récentes à Saqqarah ont montré que son fils probable et successeur direct, l'Horus Sekhem-khet, qui ne put achever son complexe funéraire, y avait néanmoins également prévu dès le début un tombeau sud, qui ne fut pas complété; sa superstructure aurait été en forme de mastaba orienté d'Est en Ouest, sur plan rectangulaire aux proportions de ½, avec accès par une descenderie à partir de l'Ouest (cf. fig. 7) comme au tombeau sud de Zoser [4].

Peu après, à la Pyramide de Meïdoum une petite pyramide à degrés fut dressée au pied de sa face sud, et à Dahchour, le roi Snéfrou, fondateur de la IV^{e} dynastie, fit à son tour édifier une petite pyramide au Sud de sa pyramide rhomboïdale sur

[1] Cf. Ricke, *Bemerkungen* I, 106-107 et II, 105-106, 127; Lauer, *Hist. mon. des pyr.* I, 131-142, ainsi que « Recherche et découverte du tombeau Sud de l'Horus Sekhem-Khet dans son complexe funéraire à Saqqarah », *RdE* 20 (1968), 105-107.

[2] Cf. Firth et Quibell, *Step Pyr.* II, pl. 38-45; Lauer, *Pyr. à degrés* I, 98-109 et II, pl. 31-37 et 49; *Hist. mon. des pyr.*, 119-131 et pl. XXI-XXVIII.

[3] Cf. Ricke, *Bemerkungen* II, 105-107.

[4] Cf. Lauer, *art. cit. RdE* 20, 97-107 et fig. 1, ainsi que *CRAIB* (1972), 579-581 et fig. 1.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

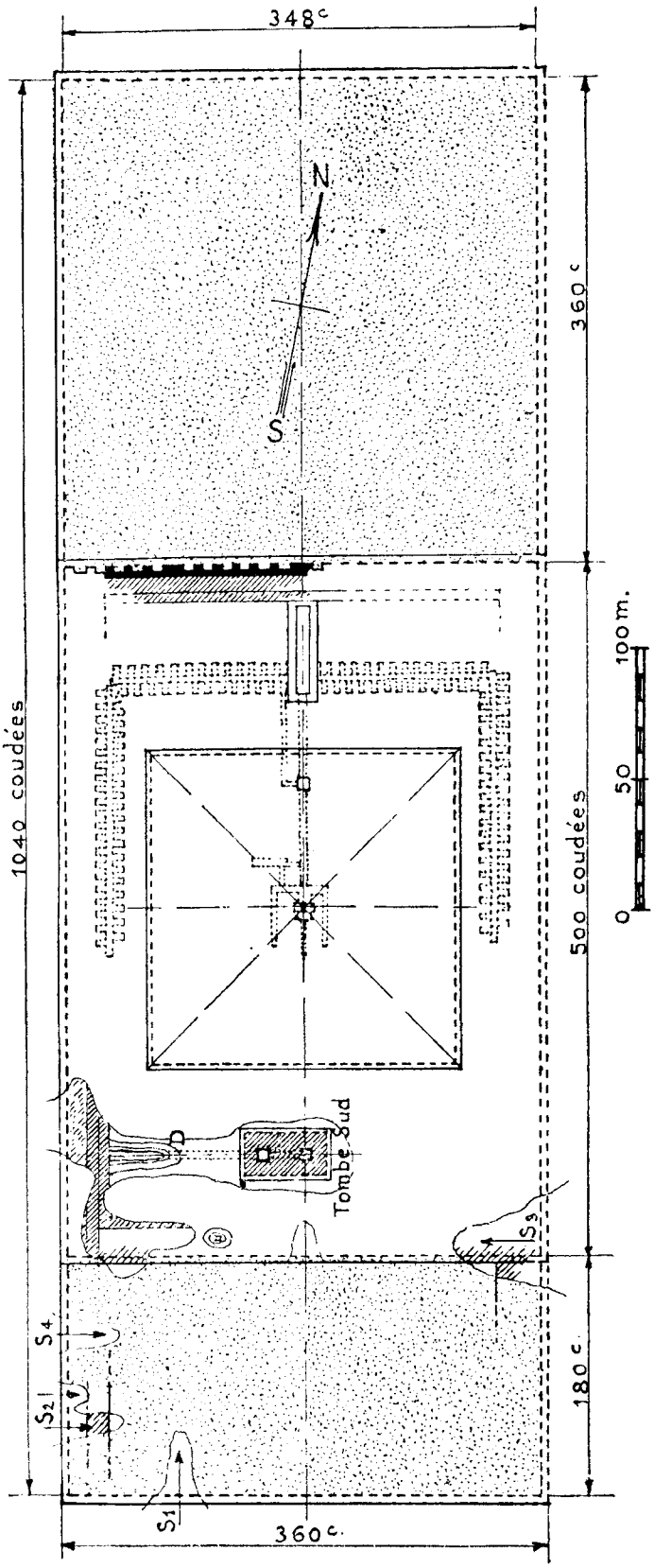


Fig. 7. — Plan du complexe funéraire de l'Horus Sekhem-khet (IIIe dynastie).

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le même axe et à la limite de son enceinte [1]. Nous retrouverons ensuite traces, à chacune des pyramides de l'Ancien Empire suffisamment déblayées (sauf toutefois à celle de Khéops), d'une petite pyramide satellite qui fut d'abord située comme précédemment au Sud de la grande. Mais, à partir de Sahourê, le second roi de la V^e^ dynastie, cette pyramide satellite trouvera désormais place au Sud du temple haut près de l'angle sud-est de la pyramide principale [2]. A la fin de la VI^e^ dynastie, sous Pépi II, nous verrons également ses reines disposer chacune d'une minuscule pyramide satellite semblablement située [3].

Si nous revenons à l'évolution de l'ensemble du complexe funéraire royal après l'extraordinaire réalisation d'Imhotep, nous constatons que le successeur direct du roi Zoser, l'Horus Sekhem-khet, voulut construire comme lui une pyramide à degrés. Celle-ci couvre une superficie un peu plus grande, ayant, en effet, pour le côté de sa base carrée la dimension du grand côté de la pyramide de Zoser qui, nous l'avons dit, était devenue légèrement oblongue dans le sens est-ouest par suite de ses agrandissements successifs. Mais cette seconde pyramide à degrés, qui aurait dû comporter 7 gradins et atteindre ainsi quelque 70 mètres de hauteur, demeura à l'état d'ébauche et ne s'élève plus guère au-dessus de ses fondations, d'ailleurs profondes [4]. En revanche, le creusement de l'appartement funéraire souterrain et de ses dépendances fut beaucoup plus avancé : une grande descenderie prenant au Nord aboutit à 28 mètres au-dessous du niveau de base, à une vaste chambre souterraine contenant encore un beau sarcophage d'albâtre, fermé non par un couvercle mais par une trappe disposée verticalement sur l'un des petits côtés [5]. Cette trappe trouvée abaissée donna un moment l'espoir que le sarcophage aurait pu être intact; mais ce dernier se révéla entièrement vide.

[1] Cf. Ah. Fakhry, *The monuments of Sneferu at Dahchur* I, fig. 5 et pl. 37-43; V. Maragioglio et C. Rinaldi, *L'architettura delle piramidi menfite* III, pl. 8 et 15; I.E.S. Edwards, *The Pyramids of Egypt* (Max Parrish, Londres, 1961), fig. 21; Lauer, *Mystère des pyr.* (Paris, 1974), fig. 26.

[2] Cf. L. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Sahu-rê* I.

[3] Cf. G. Jéquier, *Les pyramides des reines Neit et Apouit*, pl. 1-3, 6, 36.

[4] Cf. M. Zakaria Goneim, *Horus Sekhemkhet* I, pl. 4, 7 A, 16-19; Lauer, *Hist. mon. des pyr.* pl. 26 et XL; Maragioglio et Rinaldi, *op. cit.* II, pl. 2 (fig. 3); Edwards, *op. cit.*, fig. 13.

[5] Cf. Zakaria Goneim, *op. cit.*, pl. 51-54 et 56-60; Lauer, *Hist. mon. des pyr.*, pl. XLVI et fig. 56, ainsi que J. Leclant, *Dans les pas des Pharaons* (Hachette, 1958), pl. 6.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Néanmoins, dans la descenderie même, parmi un important amoncellement de vaisselle de pierre dure et d'albâtre avec quelques grandes jarres de terre cuite, on recueillit des bouchons d'argile portant des empreintes de sceaux au nom de l'Horus Sekhem-khet [1], ainsi qu'un petit dépôt de bijoux [2]. D'autre part, près de 140 étroites chambres souterraines disposées en dents de peigne et branchées de part et d'autre sur une longue galerie orientée est-ouest, qui se retourne à chaque extrémité vers le Sud et encadre ainsi le plan de la pyramide, sont reliées à la descenderie par une autre galerie. C'est de ces chambres que fut tirée la marne nécessaire à la constitution de la vaste terrasse qui entoure les fondations de la pyramide.

Quant à l'enceinte de ce complexe funéraire, dont d'importants vestiges ont été mis au jour au Nord de la pyramide [3], elle comporte exactement la même structure à redans et bastions que celle de la Pyramide à degrés, avec également, par place, de semblables simulacres de portes à deux vantaux fermés. Dans un premier état, elle mesurait 500 × 350 coudées (soit 262 × 183 mètres environ), puis sa plus grande dimension, dans le sens nord-sud, fut portée à 1040 coudées (fig. 7), manifestement pour égaler la longueur de celle de Zoser [4]. Mais, Sekhem-khet ayant disparu après un règne assez court, son enceinte, comme sa pyramide où il ne put être enseveli, ne fut pas complétée.

C'est à son successeur probable, l'Horus Khâba, que serait imputable la pyramide à degrés de Zaouiêt el-Aryân. Ce roi rendu prudent, sans doute, par l'infortune de Sekhem-khet, se préoccupa essentiellement, semble-t-il, d'élever au plus vite, au-dessus de l'ébauche de sa tombe souterraine comportant des magasins en dents de peigne analogues à ceux de ce dernier, une pyramide à seulement 5 degrés [5], qu'il eût été loisible d'agrandir par la suite. Mais Khâba disparut à son tour sans avoir été enseveli sous son monument dont la construction paraît inachevée.

Après ce règne éphémère, c'est très probablement au dernier roi de la III^e^ dynastie, Houni (ou Nysout), qu'il conviendrait d'attribuer la dernière des grandes

[1] Cf. Zakaria Goneim, *op. cit.*, 14-16 et pl. 37.

[2] *Ibidem*, pl. 31-34.

[3] *Ibidem*, pl. 8-10; cf. également Lauer, *Hist. mon. des pyr.*, pl. XXXVII, XXXVIII, et Leclant, *op. cit.*, pl. 5.

[4] Lauer, dans *CRAIB* (1966), 456-458 et fig. 1.

[5] Cf. Lauer, *Hist. mon. des pyr.*, 206-211 et pl. 27, reproduite dans *Mystère des pyr.*, fig. 17; Maragioglio et Rinaldi, *op. cit.* II, pl. 6.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

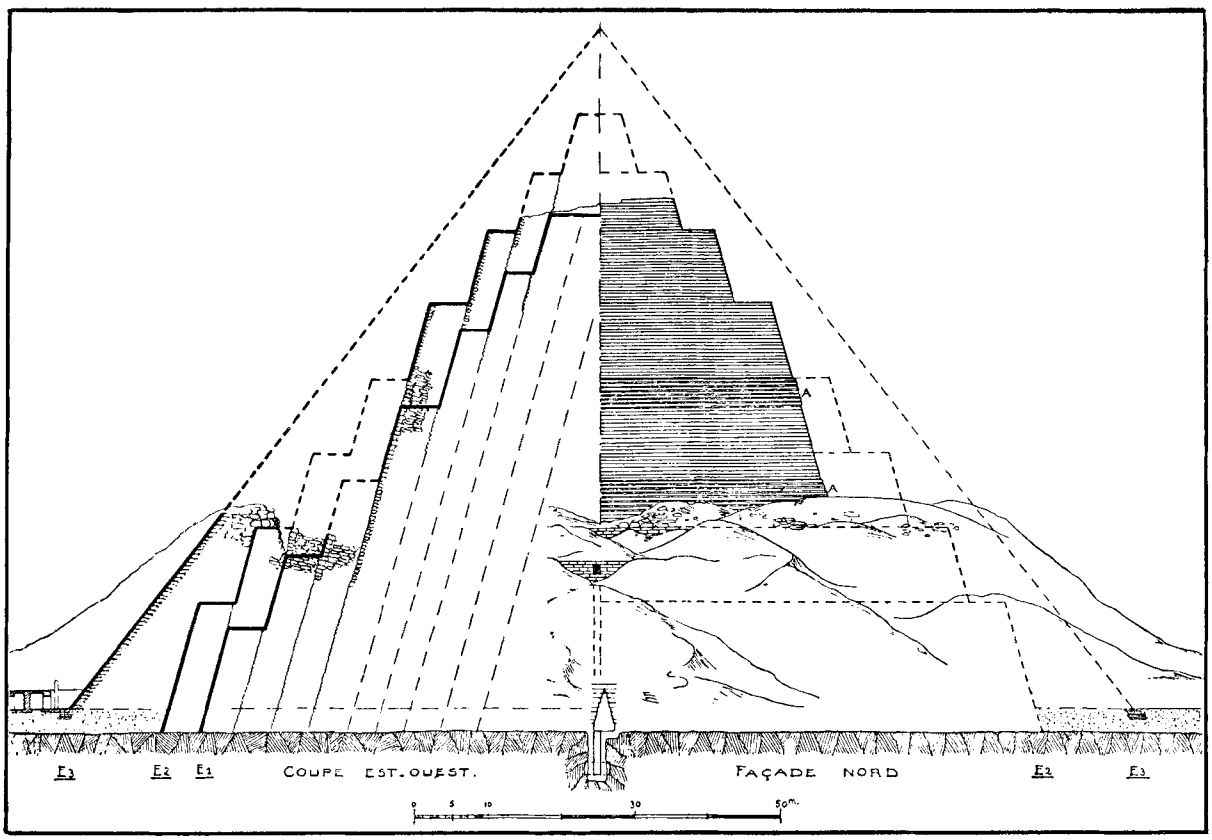


Fig. 8. — Etats successifs de la pyramide de Meïdoum.

pyramides à degrés, celle de Meïdoum à l'entrée du Fayoum. Dans un premier état elle comporta 7 degrés, puis, dans un second, peut-être 8, avant d'être finalement transformée en pyramide véritable (atteignant environ 93 mètres de hauteur) par le roi Snéfrou, fondateur de la IV^e^ dynastie [1]. Cet édifice (fig. 8), qui fait ainsi la jonction entre les deux types de pyramides égyptiennes, revêt à ce titre une grande importance. C'est là dans son profil en gradins, où la pente des faces est de 7/2 et la proportion entre la hauteur d'un gradin et sa largeur de 2/1 = 7/3, 5,

[1] Cf. Borchardt, *Die Entstehung der Pyramide an der Baugeschichte der Pyramide bei Mejdum nachgewiesen* (Berlin, 1928), 1-16 et pl. 1-4; Al. Rowe, « Excavations of the Eckley B. Coxe, Jr., Expedition at Meydum », dans *Museum Journal, Pennsylvania* (Mars 1931); Maragioglio et Rinaldi, *op. cit.* III, 10-17, 34-41 et pl. 2-3.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que la ligne joignant les sommets de deux de ces gradins successifs (fig. 9) a déterminé la pente 7/5,5 = 14/11 de son revêtement final de vraie pyramide [1]. Or, c'est précisément cette pente de 14/11, qui fut ensuite utilisée pour la pyramide de Khéops, et qui a fait tant couler d'encre ! [2].

D'autre part, la chambre sépulcrale; que l'on atteint par une étroite et longue descenderie partant du milieu de sa face nord, à quelque 18 mètres de hauteur, n'est plus souterraine, comme aux deux pyramides à degrés précédentes, mais construite à partir du niveau du sol; elle est couverte par la première grande voûte de pierre en encorbellement connue en Egypte [3] (voir fig. 8). Mais cette chambre, dont le sol eût dû être sans doute approfondi, ne fut pas parachevée, et là encore le roi ne semble pas avoir été enseveli. Quant à la petite pyramide à degrés satellite, déjà mentionnée au Sud de la grande, ses vestiges atteints au cours des fouilles [4] sont à nouveau recouverts par l'énorme amoncellement de sable et de débris qui entoure la base de cet imposant monument.

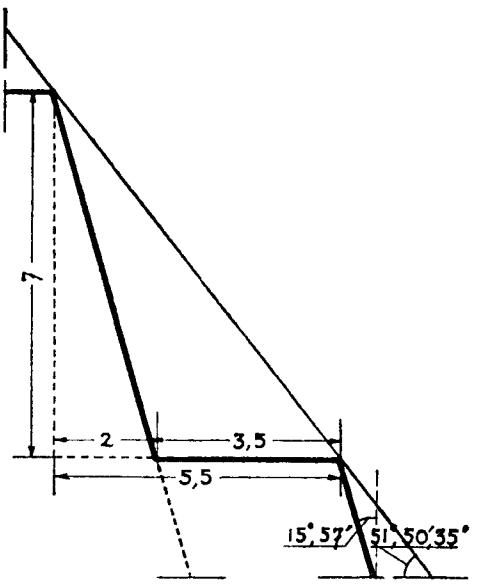


Fig. 9. — Détermination du profil du 3e état de la pyramide de Meïdoum.

En ce qui concerne le temple de culte, il n'est plus situé au Nord mais à l'Est, et l'on est surpris de le voir réduit à un simple petit sanctuaire ne comprenant que deux chambres oblongues qui donnent accès en chicane à une courette rectangulaire, où se dressent au pied de la pyramide deux grandes stèles anépigraphes encadrant une table d'offrandes [5]. Mais il convient de remarquer que ce sanctuaire

[1] Cf. Lauer, dans *Encyclopædia Universalis* 13, au mot « Pyramide », 833-834 et fig. 9, ainsi que dans *Mystère des pyr.*, 307-308 et fig. 71.

[2] Cf. Lauer, *ibidem*, 185-258.

[3] Cf. Al. Rowe, *op. cit.*, ainsi que Maragioglio et Rinaldi, *op. cit.*, III, pl. 4 (fig. 5 et 6).

[4] Cf. Maragioglio et Rinaldi, *ibidem*, 26-29 et pl. 2 (fig. 1) et 7.

[5] Cf. *ibidem*, pl. 6 (fig. 5-10), ainsi que Al. Rowe, *op. cit.*; Ah. Fakhry, *The Pyramids* (Chicago 1961), fig. 36, et Lauer, *Mystère des pyr.*, pl. 11.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

est accolé au parement final de la pyramide, et qu'il a ainsi dû être, comme ce dernier l'œuvre de Snéfrou; nous ignorons donc ce qui avait été prévu pour le culte funéraire de Houni dans les premiers stades du monument avant sa transformation en pyramide véritable.

A quelque 25 mètres à l'Est de ce sanctuaire subsistent les assises de base de la porte d'entrée de l'enceinte. Celle-ci, constituée par un mur de pierre appareillée ne comportant plus de redans, encadre la pyramide et sa satellite suivant un plan rectangulaire, en effet légèrement plus étendu vers le Nord pour y inclure un grand mastaba anonyme. A l'entrée de l'enceinte aboutit la chaussée venant de la vallée, qui est flanquée de deux chambres oblongues, à l'Est desquelles deux portes ouvrent respectivement vers le Nord et vers le Sud. L'autre extrémité de la chaussée, qui a été atteinte, se branche sur les substructures d'un temple d'accueil détruit [1].

A la IV^{e} dynastie, le roi Snéfrou fit édifier à Dahchour, à quelques kilomètres au Sud de Saqqarah, deux très grandes pyramides, la « rhomboïdale » et la pyramide septentrionale, qui à elles deux représentent un cube de pierre d'un volume nettement supérieur à celui de la grande pyramide de Guizeh, soit plus de 3.000.000 m^{3} au lieu de 2.600.000 m^{3}. La rhomboïdale, construite la première, n'avait certainement pas été initialement prévue sous sa forme finale. Son côté n'aurait eu d'abord que 300 coudées (env. 157 m) de longueur avec une pente plus forte (58°) [2]. Par suite d'affaissements dans sa descenderie, on aurait ceinturé le monument par une tranche périphérique d'une quinzaine de mètres d'épaisseur, dont l'inclinaison en parement fut ramenée à 54° 30'. Puis, les parois et la voûte en encorbellement de la chambre supérieure ayant présenté quelques fissures, des étais, qui s'y trouvent encore [3], furent disposés avant le comblement total par des blocs de calcaire de tout le fond de la salle jusqu'au départ de la voûte. On aurait alors décidé de modifier à nouveau la pente extérieure pour achever plus rapidement la construction; à partir d'environ 45 mètres au-dessus du sol, la pente fut, en effet, réduite à 43° 22', la hauteur prévue pour la pyramide se trouvant ainsi abaissée à 102 mètres environ. Mais finalement, on jugea préférable de renoncer à

[1] Cf. Lauer, *ibidem*, pl. 11 et Maragioglio et Rinaldi, *op. cit.* III, pl. 6 (fig. 1 et 4).

[2] Cf. Maragioglio et Rinaldi, *op. cit.* III, 98-101 (obs. 10) et pl. 10 (fig. 1).

[3] Cf. Ah. Fakhry, *Mon. of Sneferu at Dahchur* I, pl. 11-14 A; ainsi que Edwards, *op. cit.*, pl. 10 *a*, où une fissure de la paroi est visible à gauche du bois vertical central.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'utilisation de ce monument pour y ensevelir le roi, et après avoir essayé, semble-t-il, de remployer pour lui la pyramide à degrés de Meïdoum en la transformant en pyramide véritable, on entreprit d'en construire une seconde à Dahchour à 1800 mètres au Nord de la première. Adoptant pour cette pyramide septentrionale la pente réduite du tronçon supérieur de la rhomboïdale, on porta la longueur de son côté à 420 coudées (soit 220 mètres), de façon à obtenir sensiblement la même hauteur qu'à cette dernière. Tandis que la rhomboïdale comportait deux appartements funéraires indépendants (fig. 10) [1], avec chacun sa descenderie qui part l'une de la face nord et l'autre de la face ouest [2] — la chambre sépulcrale du premier ayant été aménagée dans un vaste puits profond d'une vingtaine de mètres, et celle du second à partir du niveau du sol — la pyramide septentrionale n'a plus, au contraire, qu'une seule descenderie prenant au Nord (fig. 11). Celle-ci donne accès à trois vastes salles se commandant l'une l'autre; les deux premières ont leur pavage au niveau du sol, et la troisième est située à une dizaine de mètres plus haut dans le massif de la pyramide, un petit couloir permettant d'y accéder à partir de la voûte de la seconde salle. Un soin particulier fut apporté à la construction des voûtes couvrant ces trois hautes salles qui ne comportèrent d'encorbellements que sur deux faces [3], et non sur les quatre comme à la rhomboïdale [4]. Ces voûtes, qui n'ont absolument pas bougé, peuvent être considérées comme les chefs-d'œuvre du genre.

Bien qu'aucun vestige de sarcophage n'ait été recueilli dans ces deux pyramides, le fait que des restes humains furent découverts uniquement dans celle du Nord [5] paraîtrait indiquer que l'inhumation du roi fut effectuée dans cette dernière. En revanche, il semble que Snéfrou soit mort avant d'avoir pu faire édifier le temple correspondant à sa nouvelle pyramide et qu'on ait dû se contenter pour son culte funéraire des constructions préparées au complexe de la rhomboïdale. Celles-ci comprenaient, d'une part, au pied du milieu de la face orientale de la pyramide, une chapelle encore plus réduite qu'à Meïdoum, ouvrant sur une courette où

[1] Ces deux appartements furent ensuite mis en communication par un boyau partant de la voûte de la salle inférieure à 4,50 m. de son sommet, cf. Ah. Fakhry, *op. cit.*, fig. 16-18 et 36.

[2] Cf. Ah. Fakhry, *ibidem*, fig. 33-35; Edwards, *op. cit.*, fig. 19 et 20.

[3] Cf. Lauer, *Mystère des pyr.*, pl. 12, *b*.

[4] Cf. Ah. Fakhry, *op. cit.*, pl. 8.

[5] Cf. Ah. Batrawi, « The Skeletal Remains from the Northern Pyramid of Sneferu », *ASAE* LI, 435-440.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

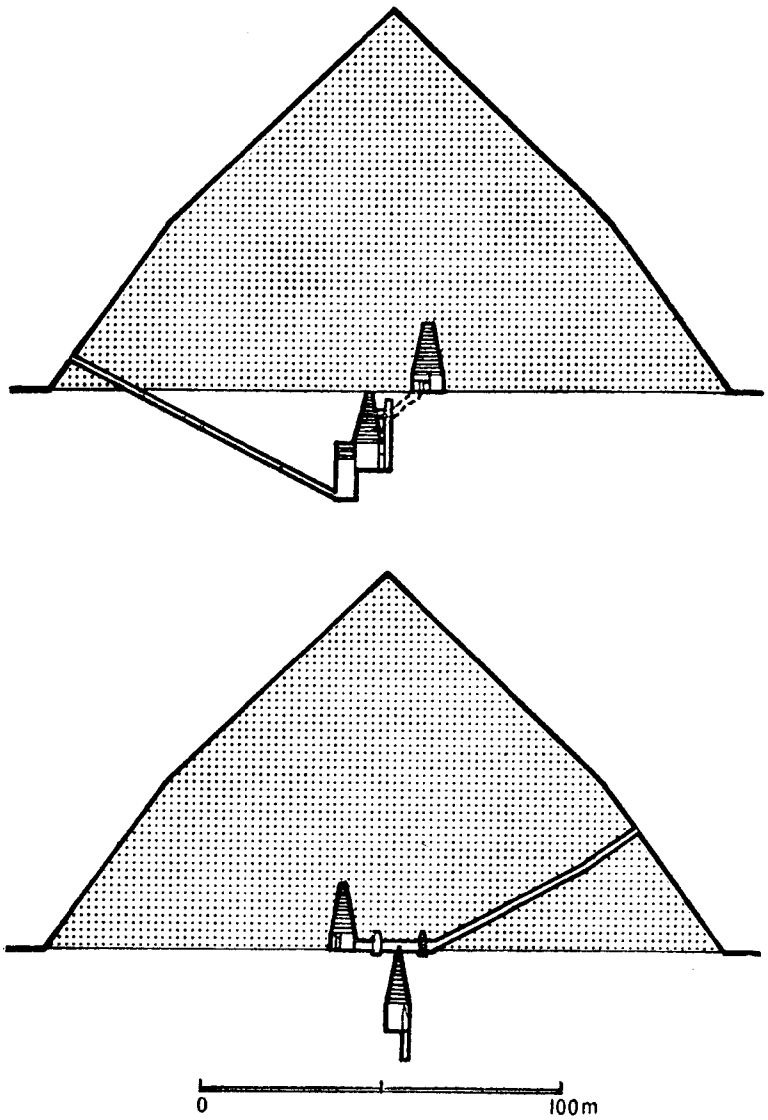


Fig. 10. — La pyramide rhomboïdale, coupes Nord-Sud et Est-Ouest.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

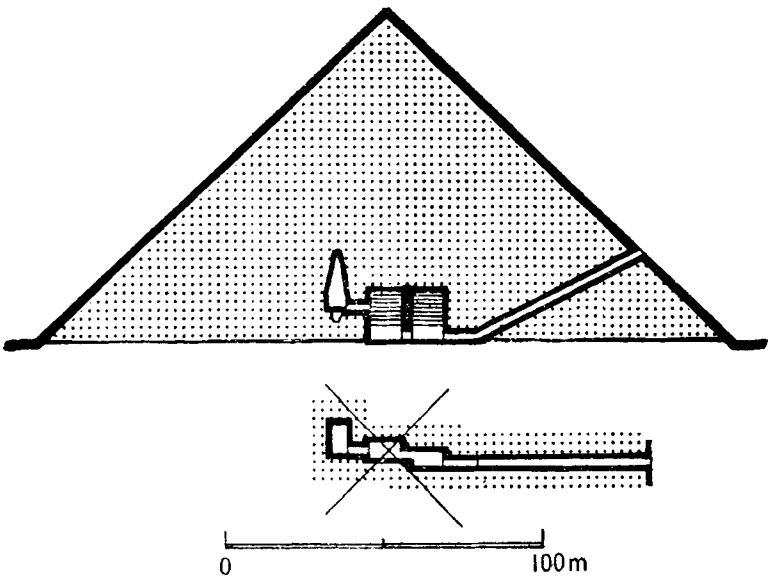


Fig. 11. — La pyramide Nord de Snéfrou à Dahchour.

deux gigantesques stèles à l'effigie du roi, gravées à son nom, encadraient, comme là, une table d'offrandes ici sous un abri léger [1] (fig. 12), et, d'autre part, à 700 mètres à l'Est dans le désert, mais encore loin de la vallée, un temple important (fig. 13) orné pour la première fois de remarquables bas-reliefs [2]. Ce temple où l'on pénètre par le Sud comporte, après plusieurs chambres parallèles, une large cour limitée vers le Nord par deux rangées de piliers en calcaire précédant six niches juxtaposées [3] où auraient été pratiqués le culte des statues et peut-être celui des couronnes [4]. Devant l'entrée du temple, s'étend une cour limitée vers le Sud par un mur de calcaire fin, à l'extérieur duquel se dressaient deux autres stèles gravées au nom du roi Snéfrou, ce mur étant le prolongement de celui qui borde du même côté la chaussée de raccord entre ce temple et l'enceinte de la pyramide. Vers l'Est, au-delà d'un mur d'enceinte du temple en brique crue,

[1] Cf. Ah. Fakhry, *op. cit.*, en frontispice, la reconstitution de H. Ricke, reproduite également dans Lauer, *Mystère des pyr.*, fig. 35.

[2] Cf. Ah. Fakhry, *op. cit.* II, *The Valley Temple*, part. 1, *The Temple reliefs.*

[3] Cf. *ibidem*, 7, fig. 3, la restitution du temple par Ricke, ainsi que fig. 1 et 4.

[4] Cf. H. Ricke, « Baugeschichtlicher Vorbericht über die Kultanlagen der südlichen Pyramide des Snofru in Dahschur », *ASAE* LII, 610-623 et pl. 5 et 6.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

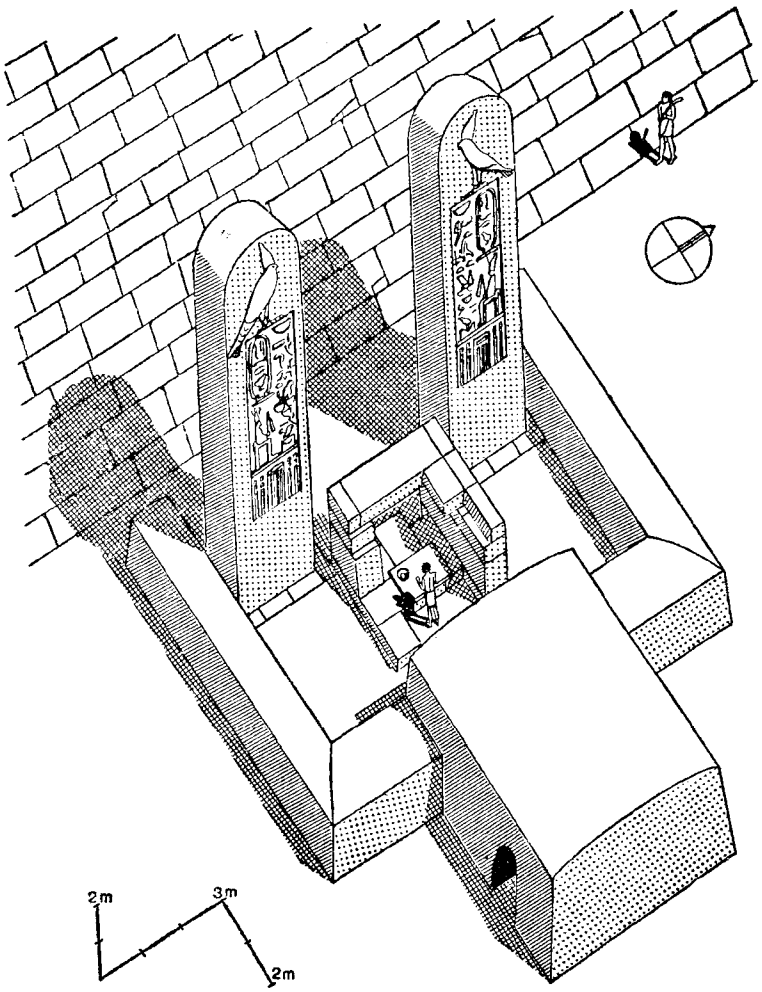


Fig. 12. — Sanctuaire aux offrandes et stèles de Snéfrou à la base orientale de la rhomboïdale (d'après H. Ricke).

subsistaient des vestiges d'autres murs de brique crue encadrant un tronçon de voie qui conduisait peut-être à un temple d'accueil à découvrir en lisière de la vallée.

Après Snéfrou, son fils Khéops (ou Khoufou) édifia à Guizeh pour sa tombe la célèbre Grande Pyramide, considérée par les Grecs comme l'une des sept merveilles du monde. Cette pyramide, qui mesurait à la base 440 coudées, soit environ 230 mètres, couvrait à elle seule plus de 5 hectares. Sa hauteur, encore actuellement de 138 mètres, devait être à l'origine à peu près de 146 m, 60, chiffre qui ne fut atteint par aucun autre édifice durant quatre millénaires.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

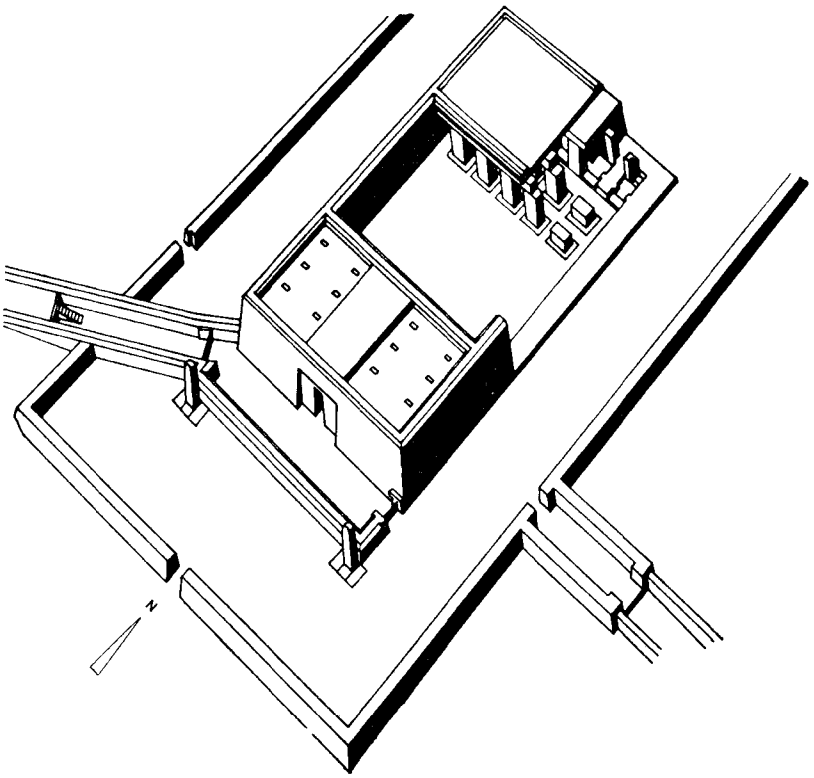


Fig. 13. — Le temple bas de Snefrou à Dahchour (d'après H. Ricke).

La disposition des galeries et des trois salles principales de la pyramide, qui semble étrange à première vue, doit s'expliquer par des modifications apportées au plan initial au cours même de la construction, comme on le constate dans plusieurs autres pyramides de cette période. Trois plans auraient été adoptés successivement, l'une des salles principales ayant correspondu dans chacun d'eux au lieu réservé à la sépulture du roi (voir fig. 14). Quant à la « grande galerie », avec son étonnante voûte en encorbellement parallèle à sa pente, prévue dès le second plan pour entreposer les tampons de granit destinés à bloquer le couloir ascendant, elle n'aurait plus été, dans le plan définitif où la salle sépulcrale fut transférée au-delà de son aboutissement supérieur, que le lieu de passage obligatoire pour y accéder[1].

[1] Cf. Lauer, « Raison première et utilisation pratique de la grande galerie dans la pyramide de Khéops », *Beiträge Bf.* 12 (*Festschrift Ricke*), 133-141.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

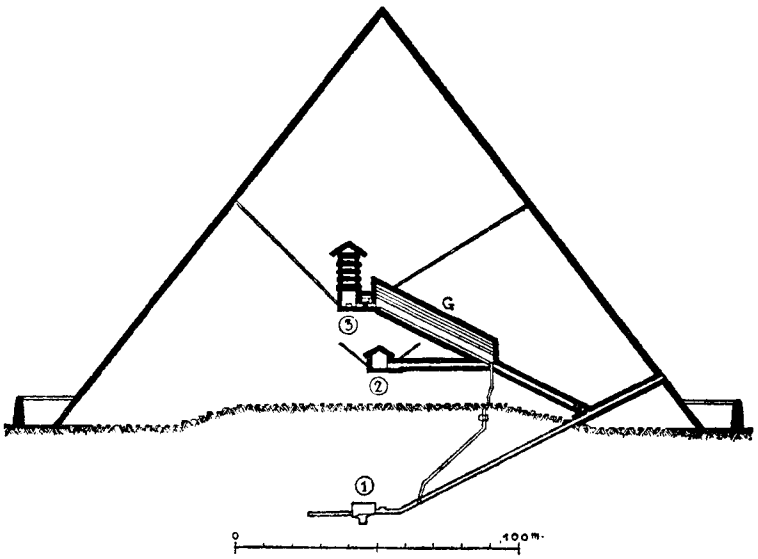


Fig. 14. — Coupe de la pyramide de Khéops montrant les 3 plans successifs de ses chambres et galeries.

Contre les innombrables théories fantaisistes, qui ont prétendu faire de la Grande Pyramide autre chose que la tombe de Khéops, il y a lieu de rappeler que non seulement cette pyramide contient encore sensiblement à sa place le sarcophage en granit de ce roi, mais surtout qu'elle fit très clairement partie d'un complexe monumental dont l'enceinte, le temple de culte funéraire et la chaussée venant de la vallée présentent encore d'indéniables et importants vestiges. Dans le temple, dont des fragments de bas-reliefs au nom de Khéops ont été recueillis, la majeure partie est occupée par une vaste cour à portiques, où apparaît l'emploi des pierres dures : granit au moins pour les piliers et leurs architraves ainsi que les seuils et encadrements de portes, basalte pour les dallages [1]. Le plan de la partie réservée au culte demeure incertain. Nous ignorons si les statues du roi se trouvaient dans des niches disposées dans la dernière salle du temple, ou si elles furent simplement réparties contre les parois ouest du portique [2]. Quant aux offrandes, étaient-elles déposées, comme à la rhomboïdale, devant deux grandes stèles du roi dressées

[1] Cf. Lauer, « Le temple funéraire de Khéops à la grande pyramide de Guizeh », *ASAE* XLVI, 245-259 et 2 pl.

[2] Cf. Lauer, « Note complémentaire sur le temple funéraire de Khéops », *ASAE* XLIX, 111-123 et 2 pl.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

entre le temple et la pyramide [1], ou bien, comme plus tard, devant une stèle fausse-porte disposée au fond du temple et sur son axe ?

En outre, au Sud de la pyramide une vaste fosse, recouverte par d'énormes blocs faisant partie du dallage, contenait une très longue et élégante barque démontée [2]; symétriquement par rapport à l'axe du monument une disposition semblable du dallage marque l'emplacement encore intact d'une seconde barque probable, tandis que, sur la face orientale, de vastes cavités oblongues en avaient manifestement contenu trois autres.

Enfin, immédiatement au Sud-Est de l'emplacement du temple, trois petites pyramides s'alignent parallèlement à la Grande, chacune possédant sa chapelle de culte adossée à sa face orientale. Seule la plus méridionale a pu être attribuée avec certitude à la reine Henoutsen, mère de Khéphren [3].

Djedef-rê (ou Didoufri), le fils de Khéops qui lui succéda, choisit le site d'Abou Roache, à 8 kilomètres au Nord de celui de Guizeh, pour y édifier sa pyramide, mais il ne put l'achever. Le dispositif intérieur, comprenant une très vaste fosse centrale, fut aussi différent de celui de la pyramide de son père que du plan de celle de son demi-frère Khéphren. Il est probable que la majeure partie du temple funéraire aurait été reportée pour des raisons topographiques au Nord de la pyramide, où aboutit la très belle chaussée, longue de plus de 1500 mètres, venant du temple bas dont les vestiges seraient à rechercher au Nord-Est dans la vallée [4].

La pyramide de Khéphren, dont le côté mesure une quinzaine de mètres de moins à la base que la Grande Pyramide, atteignait en revanche presque sa hauteur, à 4 mètres près, en raison de sa pente un peu plus accusée (53° 8'), obtenue par le triangle sacré aux côtés proportionnels à 3-4-5, pour sa demi-section méridienne où la hauteur égale 4. Cette pyramide comporte deux descenderies superposées et deux chambres qui ont dû, comme à Khéops, correspondre à deux plans successifs. Quant au complexe monumental, c'est là qu'il apparaît pour la première

[1] Telle est l'idée de Ricke, *Beiträge Bf. 5*, 43-45 et fig. 13.

[2] Cf. Abdel Moneim Abubakr et A. Youssef Moustafa, « The Funerary Boat of Khufu », *Beiträge Bf.* 12 (*Festschrift Ricke*) 1-16 et pl. 1-9; également Lauer, *Mystère des pyr.*, 155-159 et fig. 38.

[3] Cf. Reisner et W.S. Smith, *A History of the Giza Necropolis* II, 3 et 7, et plan, fig. 1.

[4] Cf. Maragioglio et Rinaldi, *op. cit.* V, 24-25 et 38-39 (Obs. 17).

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

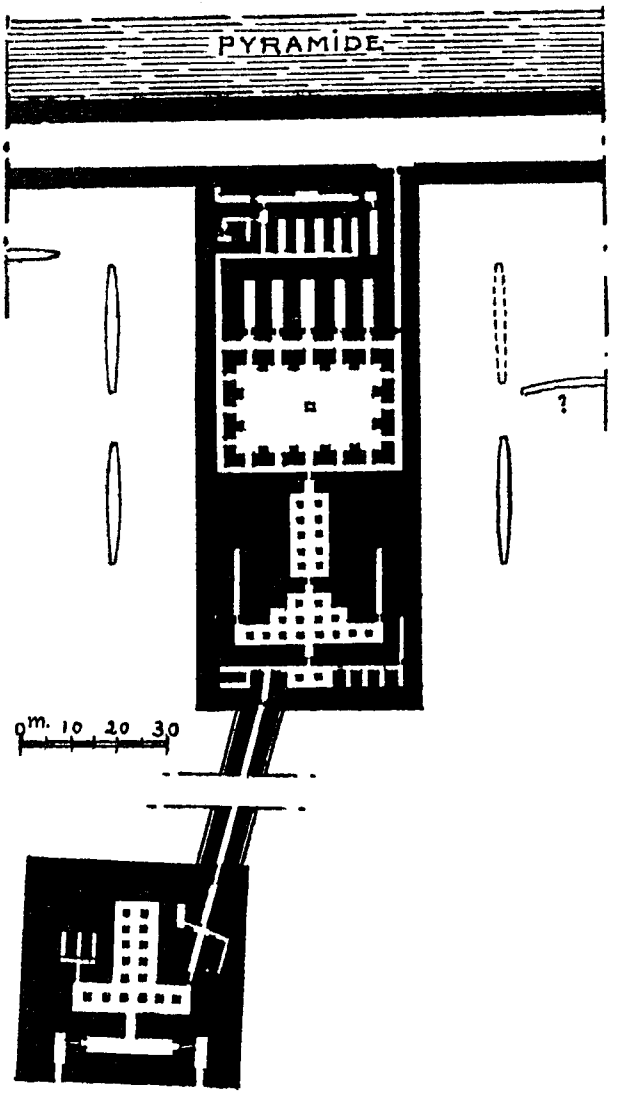


Fig. 15. — Les temples haut et bas de Khéphren (d'après U. Hölscher).

fois dans toute sa grandeur [1] (fig. 15). Si du temple haut il ne subsiste essentiellement que les massifs des murs constitués de gigantesques blocs du calcaire local, dont les beaux parements en granit ont disparu, le temple bas est, en revanche, magnifiquement conservé avec son pavage d'albâtre et surtout ses piliers

[1] Cf. U. Hölscher, *Das Grabdenkmal des Königs Chephren*, pl. I.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

monolithes, en granit ainsi que ses architraves, certaines dalles de couverture et une importante partie des parements de murs. Devant le milieu de la façade de ce temple, quatre petites cavités disposées en carré dans le dallage entre les socles de grandes statues de sphinx ou de lions, qui encadraient ses deux entrées, auraient pu servir à y dresser la tente de purification lors des funérailles. Enfin, de part et d'autre du temple haut étaient disposées parallèlement à ses murs extérieurs nord et sud quatre longues cavités en forme de barques. Quant à la chaussée reliant les deux temples, son dallage de calcaire subsiste en grande partie et ses murs latéraux sont encore partiellement conservés près de son départ, à l'Ouest du temple bas.

Après la pyramide de Khéphren, il conviendrait de placer la vaste excavation de Zaouiêt el-Aryân conçue sur le même plan que celle de la pyramide d'Abou Roache et comportant un épais radier de granit dans lequel une curieuse cuve de forme elliptique (avec couvercle plat) se trouve entaillée. Cette ébauche d'une dernière très grande pyramide de 200 mètres de côté pourrait être attribuée au roi Bikéris, des listes de Manéthon, sans doute un fils de Djedef-rê, disparu peu de temps après son accession au trône [1].

Mykérinos (ou Menkaourê), fils de Khéphren, qui régna ensuite, construisit la troisième grande pyramide de Guizeh. Mesurant 200 coudées de côté, soit environ 105 mètres, et 66 mètres de hauteur, elle ne comportait plus que 250.000 m^3 au lieu de plus de deux millions à Khéphren. Les proportions de sa demi-section méridienne furent déterminées par le triangle rectangle égyptien où la hauteur égale 5 et la base 4. Son revêtement, prévu en granit, fut construit en calcaire à partir du tiers inférieur par suite, sans doute, de la maladie puis de la mort prématurée du roi. Le plan de l'appartement funéraire, plus compliqué que celui de Khéphren, comporte également deux descenderies qui y indiquent aussi l'agrandissement du monument et le déplacement de la chambre sépulcrale. Le très beau sarcophage de basalte à décor en portes de palais, qui y fut découvert en 1837, a malheureusement disparu en mer au cours de son transport à Londres. Trois petites pyramides anonymes, probablement destinées aux reines, sont alignées parallèlement à celles du roi comme à Khéops, mais au Sud au lieu de l'être à l'Est [2].

[1] Cf. Lauer, art. cit., *CRAI* (1962), 300-309, ainsi que « Sur l'âge et l'attribution possible de l'excavation monumentale de Zaouiêt el-Aryân », *RdE* 14 (1962).

[2] L'une d'elles fut peut-être tout d'abord la pyramide satellite, cf. Lauer, « Remarques sur les complexes funéraires royaux de la IV^e^ dynastie », *Orientalia* 38, 4 (1969), 570-571.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quant au temple funéraire, ses revêtements prévus et commencés en granit furent complétés en brique crue par Shepseskaf, fils et successeur de Mykérinos, à qui sont également imputables les derniers aménagements de la chaussée et du temple bas, aussi exécutés en brique crue [1].

Shepseskaf ainsi que son épouse probable Khentkaous, qui semble avoir exercé la régence à la fin de la dynastie, renoncèrent, on ne sait pourquoi, à la forme pyramidale pour leurs tombeaux respectifs à Saqqarah [2] et à Guizeh [3], qu'ils firent construire en forme de gigantesques sarcophages (voir fig. 16).

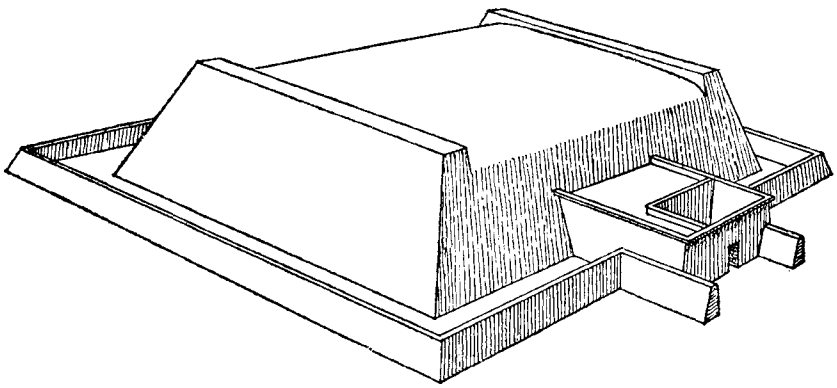


Fig. 16. — Le « mastabat Faraoun » à Saqqarah (d'après Jéquier et Lauer).

Ouserkaf, le fondateur de la V^e dynastie, qui fut peut-être un fils de Khentkaous et d'un grand-prêtre de Rê [4], rétablit la forme pyramidale pour la tombe royale, mais il en réduit notablement les dimensions. Sa pyramide, à Saqqarah, n'atteindra plus que 130 coudées de côté, soit 68 m, 10 et seulement quelque 45 mètres de hauteur, sa pente ayant été obtenue comme celle de Khéphren par le triangle 3-4-5. A partir d'Ouserkaf, le plan de l'appartement funéraire tendra à s'uniformiser : la descenderie, toujours axée sur la face nord, sera généralement construite dans une tranchée en pente dirigée vers une vaste excavation centrale pas très profonde, disposée perpendiculairement comme les branches d'un T. C'est là que

[1] Cf. Reisner, *Mycerinus*, 6-95 et pl. 1 et 8.

[2] Cf. Jéquier, *Le Mastabat Faraoun*, fig. 2 et 3 et pl. 1.

[3] Cf. Maragioglio et Rinaldi, *op. cit.* VI, pl. 19 (fig. 2 et 3).

[4] Cf. A. Erman, *Die Märchen des Papyrus Westcar*, 2 vol. (Berlin 1890), IX, 5 sq.; également Lauer, art. cit., *Orientalia*, vol. 38 (1969) 574-575.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

seront édifiées la salle sépulcrale et l'antichambre qui la précède vers l'Est, l'une et l'autre étant couvertes par trois couches successives d'énormes dalles pesant de 35 à 40 tonnes et disposées en chevrons. Quant à la descenderie, après avoir atteint le niveau requis dans un vestibule, elle se prolongera au-delà par un couloir horizontal recoupé par une ou plusieurs herses et parfois par un accès à quelques pièces secondaires.

Le complexe funéraire d'Ouserkaf offre l'originalité d'avoir la majeure partie du temple de culte disposée non pas à l'Est de la pyramide, mais au Sud. Il ne subsiste plus guère en place dans ce temple que de nombreux éléments de dallage de basalte où apparaissent les cavités pour les piliers qui furent en granit, ainsi que quelques seuils aussi en granit [1]; mais une magnifique tête colossale du roi en cette matière, et de beaux fragments de bas-reliefs en calcaire y furent recueillis [2].

Les quatre successeurs directs d'Ouserkaf édifièrent leurs pyramides sur le site d'Abousir, à trois kilomètres au Nord de Saqqarah. Les dimensions des pyramides s'accroissent jusqu'à celle de Neferirkarê, qui atteindra comme à Mykérinos 200 coudées de côté, longueur réduite ensuite à 160 pour celle de Néouserrê. Dans leurs temples funéraires (voir fig. 17), un large emploi fut fait des meilleures pierres dures : basalte pour les dallages, granit rose ou bleuté pour les soubassements des principaux murs, les seuils, jambages et linteaux des portes, et surtout pour les colonnes. Celles-ci, qui avaient disparu des complexes funéraires royaux après Zoser, réapparaissent là en gros monolithes; elles sont alors palmiformes ou papyriformes fasciculées à chapiteaux fermés [3]. Enfin, les fouilles ont mis au jour de magnifiques morceaux des bas-reliefs peints qui avaient couvert les parois des salles principales des temples haut et bas ainsi que des chaussées les reliant, ensembles monumentaux dont les plans sont là particulièrement bien préservés [4].

[1] Cf. Lauer, « Le temple haut de la pyramide du roi Ouserkaf à Saqqarah », *ASAE* LIII, 119-133 et 4 pl.

[2] Cf. C.M. Firth, *ASAE* XXIX, 64-70 et 2 pl.

[3] Cf. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Sahu-rê* I, fig. 42-46, 59-61 et pl. 6, 11; *Das Grabdenkmal des Königs Ne-user-rê* I, fig. 45 et pl. 13. Dans le temple de Neferirké-rê, terminé hâtivement, les colonnes en bois, sur des bases de calcaire, étaient lotiformes fasciculées, cf. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Nefer-ir-ke-rê*, 20-22, fig. 16, 18, 19.

[4] Cf. Borchardt, les ouvrages cités ci-dessus.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

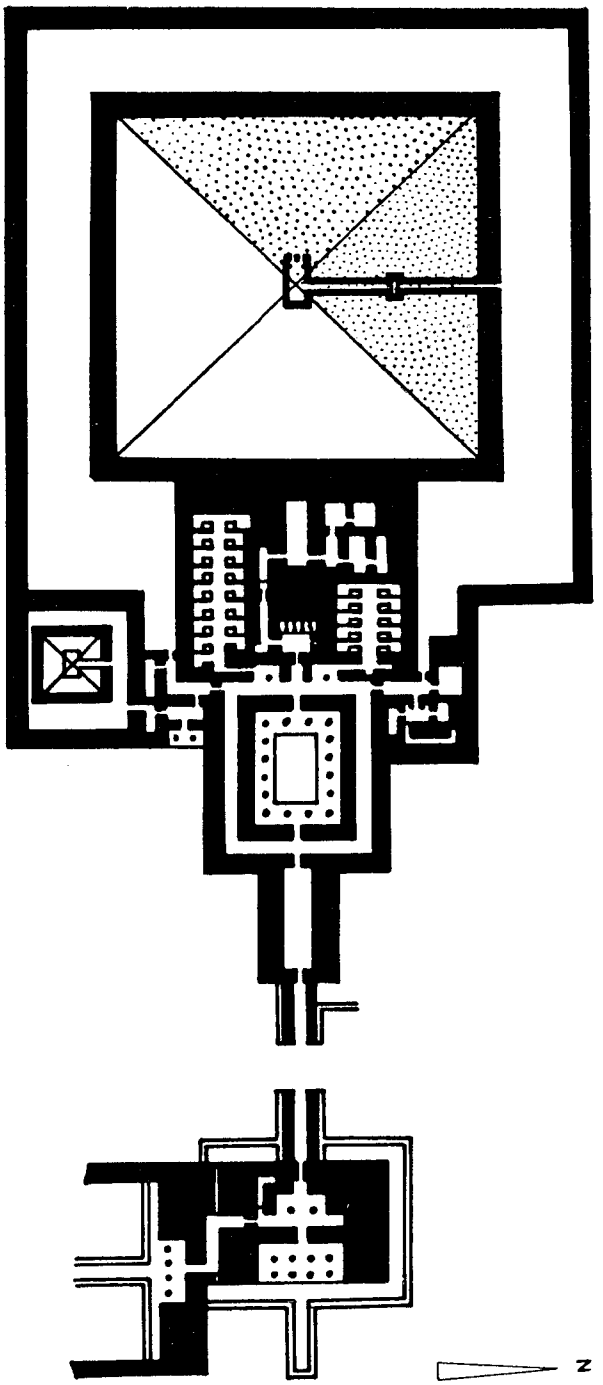


Fig. 17. — Le complexe funéraire de la pyramide de Sahourê à Abousir (d'après L. Borchardt).

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Quant aux rois de la fin de la dynastie, ils établirent à nouveau leurs pyramides à Saqqarah. Celle d'Isési-Djedkarê dominant le village de Saqqarah n'a pu être identifiée qu'en 1947, au cours du déblaiement de son temple funéraire qui livra des inscriptions à son nom sur des tronçons de colonnes palmiformes en granit et sur des fragments de bas-reliefs. Cette pyramide mesure 150 coudées de côté, et sa hauteur déterminée, comme à Khéphren, par le triangle 3-4-5 a dû être de 100 coudées (= 52 m, 24). Au Nord du temple, la pyramide de la reine, dont le nom reste inconnu, comporte un temple funéraire exceptionnellement développé, où des restes de colonnes papyriformes et lotiformes fasciculées en calcaire fin sont apparus [1].

Après Isési, Ounas, le dernier roi de la V^{e} dynastie, édifia la plus petite des pyramides royales de l'Ancien Empire; néanmoins, grâce à une pente raide (56° 19') obtenue par le triangle rectangle où $h = 3$ et $b = 2$, sa hauteur dépassa 43 mètres. Mais, en revanche, c'est là que nous voyons apparaître, pour la première fois, gravés sur les parois des salles centrales les fameux « Textes des pyramides », de caractère rituel et religieux, devant agir par la puissance magique des mots écrits, que le clergé d'Héliopolis mit ainsi à la disposition du roi défunt pour l'aider à triompher de tous les obstacles de l'au-delà [2]. Cette innovation fut d'extrême importance, car les mêmes textes, avec certaines variantes et de nombreuses additions, se retrouveront à Saqqarah, dans les quatre pyramides des rois de la VI^{e} dynastie [3], ainsi que dans celles des trois reines de Pépi II [4], et enfin, dans la très petite pyramide d'Ibi ou Aba [5], roi probable de la VIII^{e} dynastie, durant la Première Période intermédiaire.

[1] Cf. Maragioglio et Rinaldi, *Notizie sulle piramidi di Zedefrâ, Zedkarâ, Isesi, Teti* (Turin, 1962), pl. 5 (fig. 3).

[2] Cf. Leclant, « Les Textes des pyramides », dans *Textes et langages de l'Egypte pharaonique*, vol. 2 (Hommage à J.-F. Champollion à l'occasion du 150^{e} anniversaire du déchiffrement des hiéroglyphes).

[3] Cf. Maspero, *Les inscriptions des pyramides de Saqqarah*, Paris, 1894; K. Sethe, *Die altägyptischen Pyramidentexte* I, *Text pyr.* 1-905 (Leipzig 1908) et II, *Text Pyr.* 906-2217 (Leipzig 1910); Jéquier, *Le monument funéraire de Pépi II*, t. I (1936); Leclant, « Les textes de la pyramide de Pépi I^{er}. Reconstitution de la paroi Est de l'antichambre ». *CRAI, 1977.*

[4] Cf. Jéquier, *La pyramide d'Oudjebten* (1928), 5-8 et pl. 6-12; *Les pyramides des reines Neit et Apouit* (1933), 14-25 et pl. 7-32.

[5] Cf. Jéquier, *La pyramide d'Aba* (1935), 4-20, et pl. 3-16.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les pyramides royales de la VI^e^ dynastie eurent toutes les mêmes dimensions (150 coudées de base et 100 coudées de hauteur) déjà adoptées pour celle d'Isési-Djedkarê. Leurs appartements funéraires sont également tous disposés suivant un même plan, similaire à ceux de cette dernière pyramide et de celle d'Ounas (voir Pl. LIX) : une descenderie de moins d'une vingtaine de mètres, bloquée après les funérailles par de gros tampons de pierre de taille et de granit, débouche dans un vestibule; de là par un couloir horizontal rectiligne, recoupé par trois

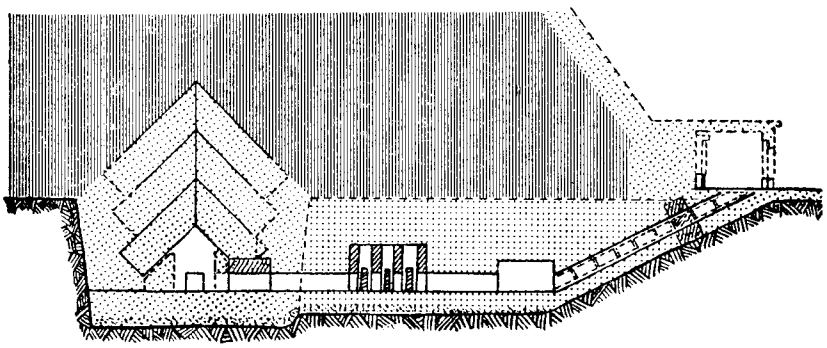


Fig. 18. — Coupe de la pyramide de Téti.

herses de granit successives, on atteint l'antichambre centrale d'où l'on accède, vers l'Ouest, à la salle sépulcrale contenant sarcophage de basalte et cuve à canopes en granit, et, vers l'Est à trois, petites chambres réservées aux statues ou à l'équipement funéraire. Comme déjà dans les pyramides de la V^e^ dynastie, les deux salles centrales sont couvertes par trois rangées superposées d'énormes dalles de calcaire, disposées en chevrons (fig. 18) [1].

Quant aux temples funéraires de ces pyramides, leurs plans s'uniformisent, reproduisant à peu près celui d'Ounas [2] relativement simplifié par rapport à ceux des pyramides d'Abousir. Comme aux temples d'Ounas et déjà d'Isési, les dallages des principales cours et salles ne sont plus en basalte mais en albâtre; cependant,

[1] Leclant, *Orientalia* 36, pl. XXX et XXXI, 40 pl. XXVII, 42 pl. XI; Lauer, *CRAIB* (1969), 467, *CRAIB* (1972), pl. III, V, VI et *Mystère des pyr.*, pl. *a* (p. 320).

[2] Cf. A. Labrousse, J.-Ph. Lauer, J. Leclant, *Le temple haut du complexe funéraire du roi Ounas* (IFAO, 1977), pl. XLI.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

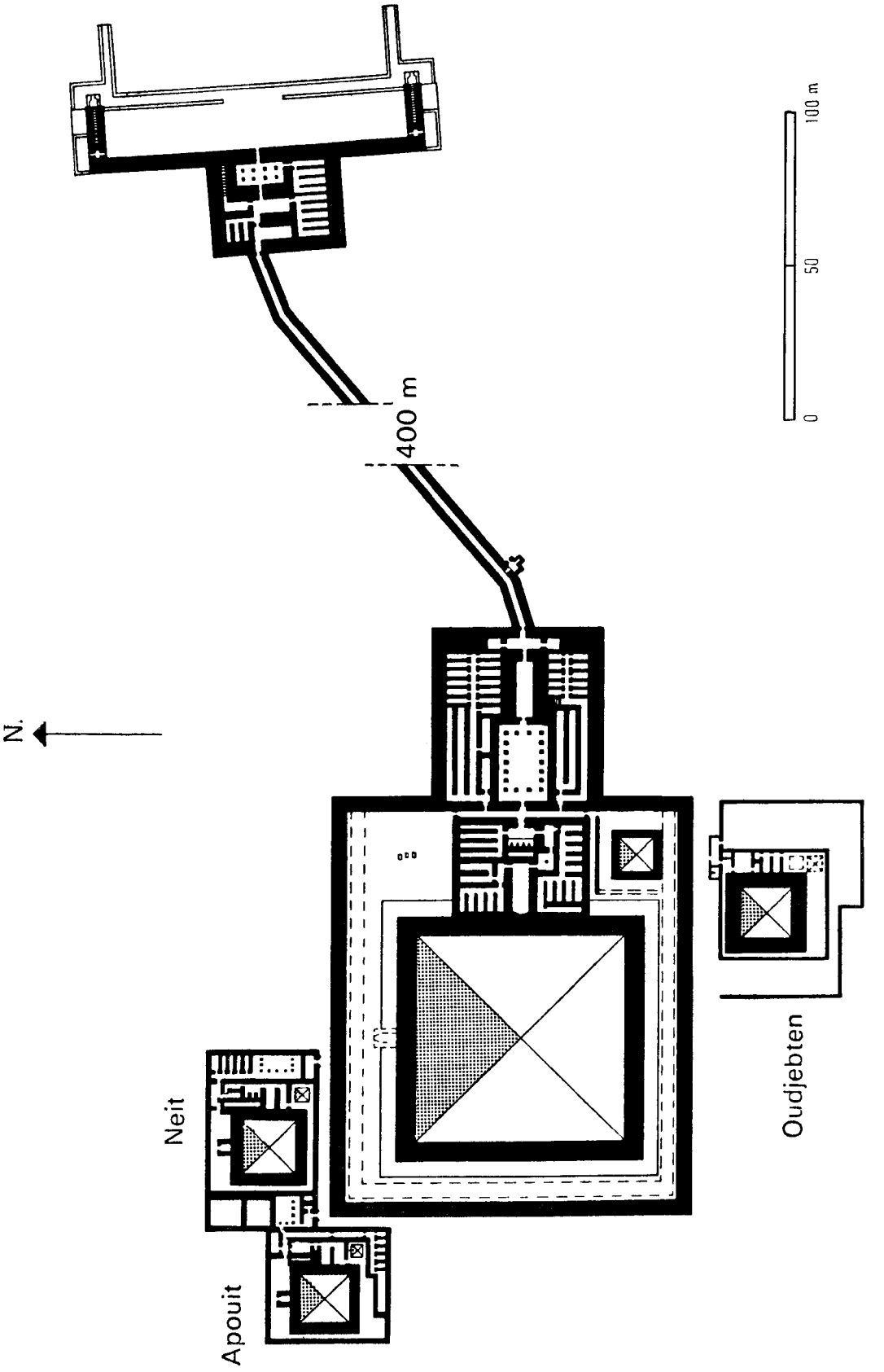


Fig. 19. — Complexes funéraires de Pépi II et de ses reines.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

alors que ces deux complexes funéraires comportaient l'un et l'autre de belles colonnes palmiformes en granit [1], celles-ci sont remplacées par des piliers, au début en granit à Téti [2] et Pépi I^er^, puis en quartzite à Pépi II [3], à la fin de la dynastie.

Une seule colonne subsistait encore, néanmoins, dans chacun de ces temples, au centre de l'antichambre carrée précédant la grande salle des offrandes. Il ne s'agit plus là, comme à Isési et probablement à Ounas, d'une colonne palmiforme, mais d'une colonne à fût polygonal; celle, dont le monolithe en granit de toute la partie inférieure a été retrouvé en place à Pépi I^er^, est octogonale [4]. Pour les seuils et parfois les jambages et linteaux de portes, le quartzite, tiré du Mokattam près du Caire, tend à se substituer de plus en plus au granit d'Assouan. Quant aux bas-reliefs recueillis à Téti, Pépi I^er^ et Pépi II, ils sont encore de style excellent, et reproduisent les mêmes thèmes qu'à la V^e^ dynastie.

Enfin, les complexes funéraires de Pépi II et de ses trois reines constituent un ensemble remarquable (fig. 19) [5]. On y voit en particulier la terrasse précédant le temple bas, conservée avec ses rampes d'accès [6] qui devaient encadrer un bassin d'accostage; une fouille complémentaire y serait probablement intéressante, mais il conviendrait surtout d'entreprendre des recherches aux temples bas des autres complexes funéraires royaux de cette période.

[1] Cf. A. Labrousse, J.-Ph. Lauer, J. Leclant, *op. cit.*, 23-31, fig. 13-14, et pl. IX-XI.

[2] Cf. Lauer, *Mystère des pyr.*, fig. 44 et surtout Lauer et Leclant, *Le temple haut du complexe funéraire du Roi Téti* (IFAO, 1972), 16-17, pl. VI, B et XXXV.

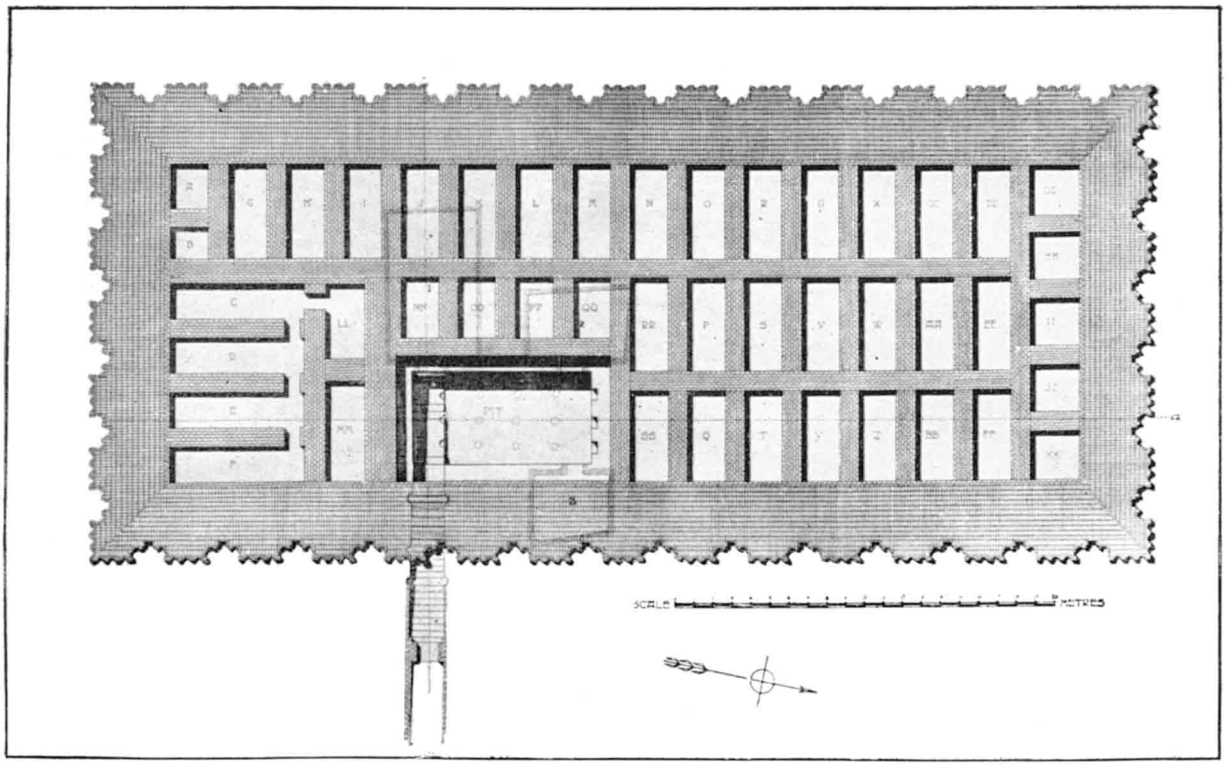
[3] Cf. Jéquier, *Le monument funéraire de Pépi II*, T. II, *Le temple*, pl. 1 et T. III, *Les approches du temple*, 23 et fig. 9.

[4] Cf. Lauer, *CRAIB* (1970) 498-500, pl. VIII *a* et plan fig. 3; également Leclant, *Orientalia* 40, pl. XXXV.

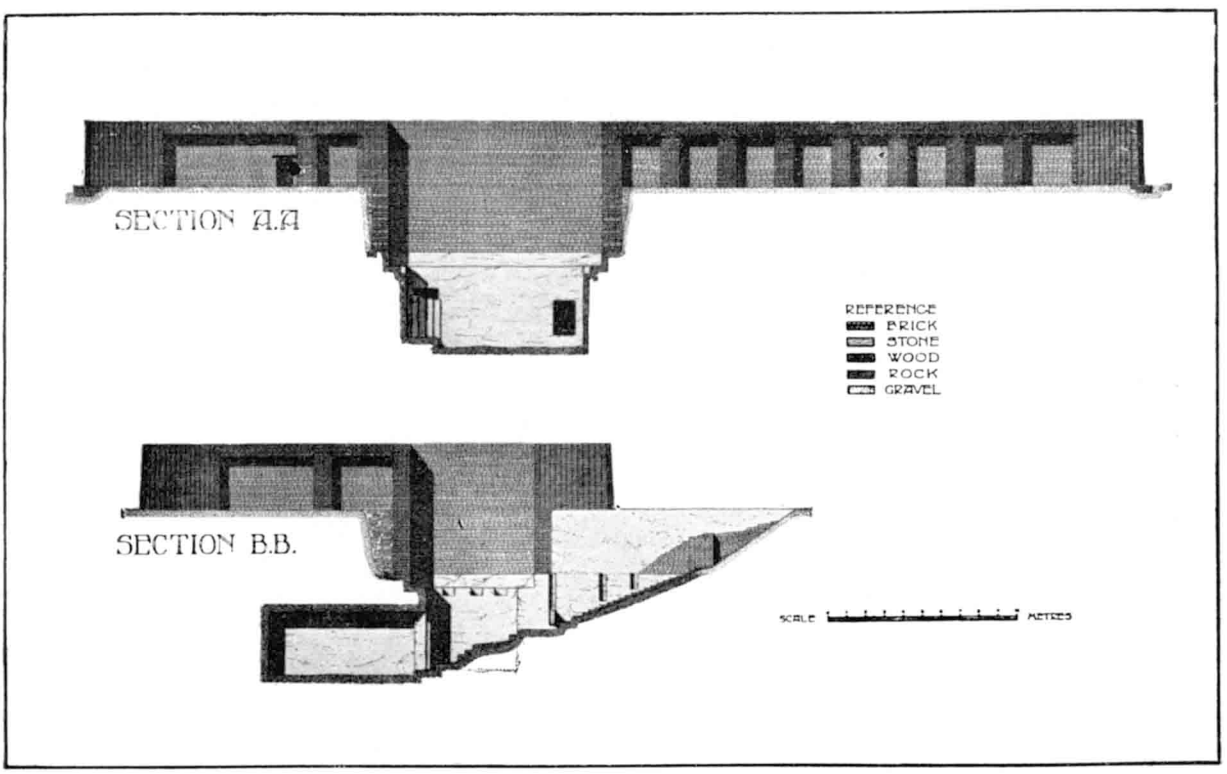
[5] Cf. Jéquier, *op. cit.* III, pl. 1 (plan reproduit par Edwards, *op. cit.*, fig. 42 et par Lauer, *Mystère des pyr.*, fig. 45).

[6] Cf. Jéquier, *ibidem*, pl. 10 et 11.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

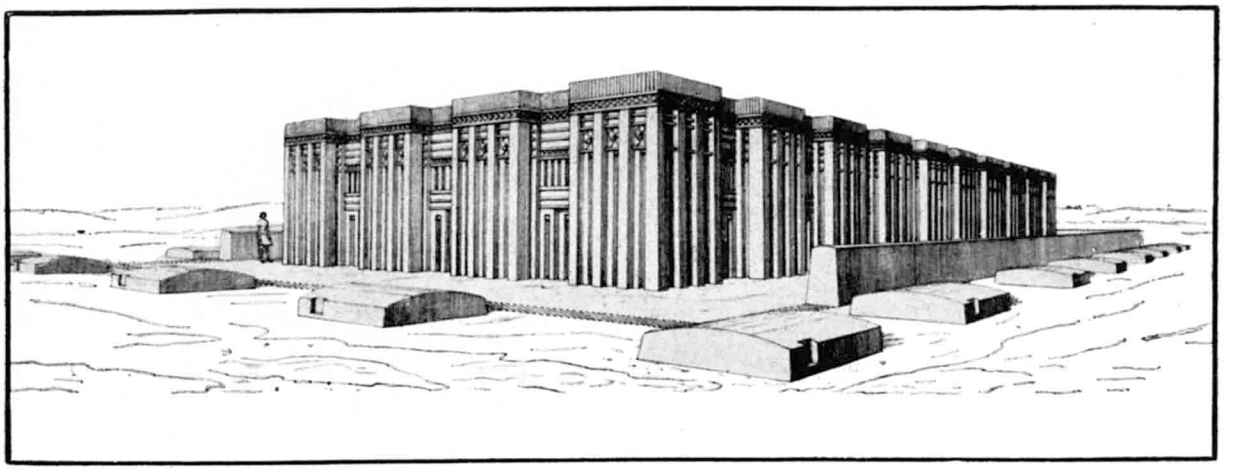


A. — Plan du tombeau probable de l'Horus Oudimou à Saqqarah.

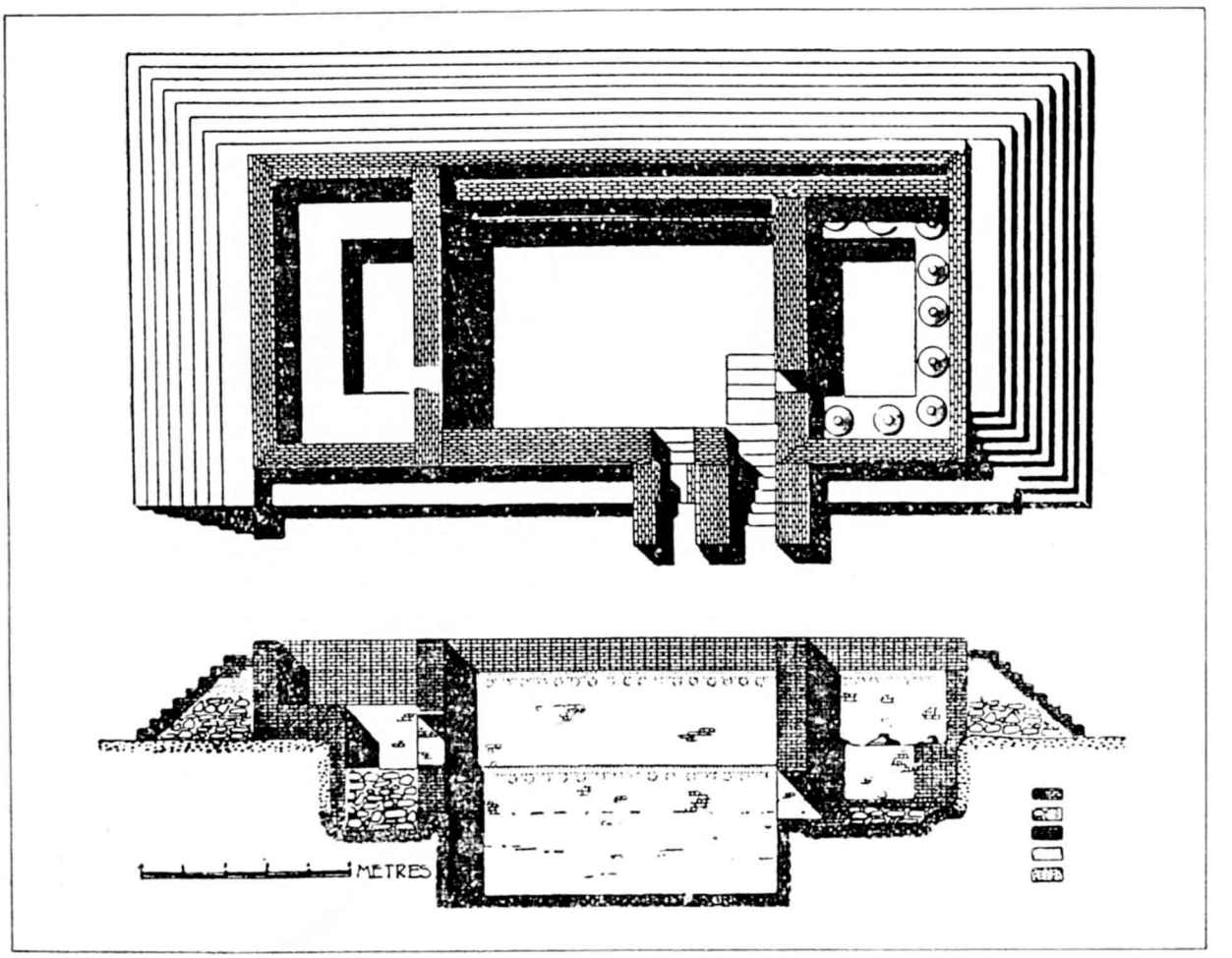


B. — Coupes du même tombeau (d'après W.B. Emery).

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

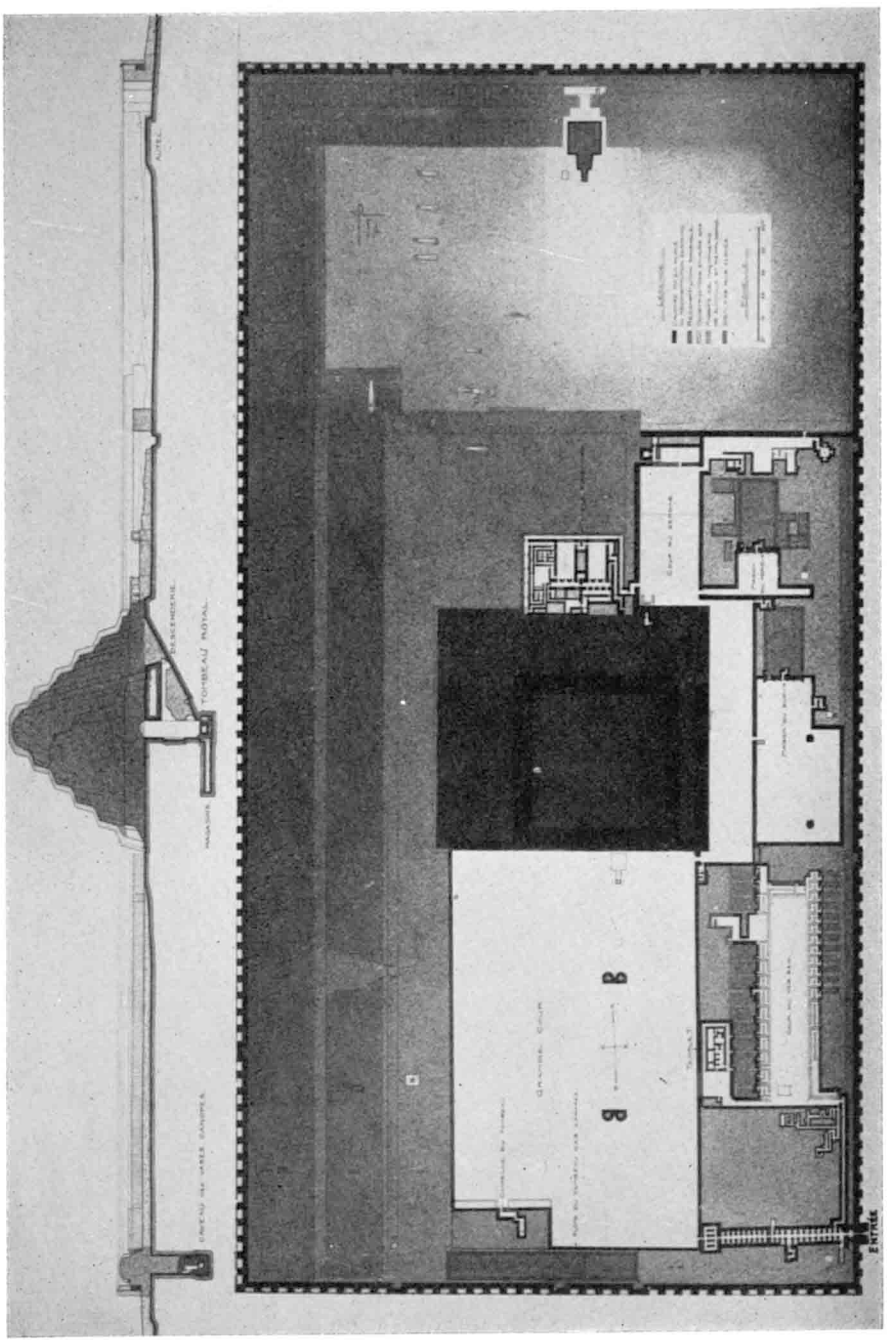


A. — Restitution du tombeau probable de la reine Merneith à Saqqarah : type de Négadah (d'après l'auteur).



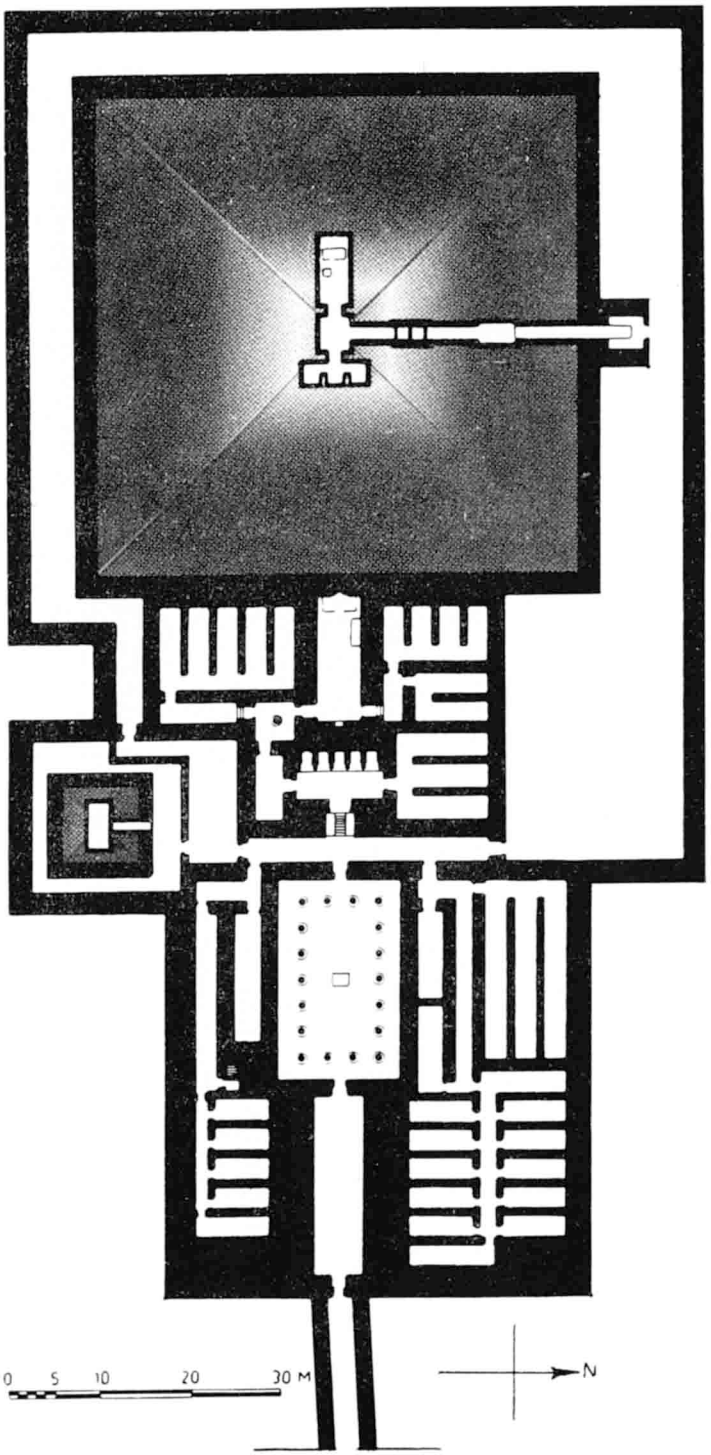
B. — Tombeau à gradins de l'Horus Adjib à Saqqarah avant sa transformation en édifice à redans du type de Négadah (d'après W.B. Emery).

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Plan d'ensemble et coupe Nord-Sud du complexe funéraire du roi Zoser à Saqqarah.

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Plan du temple haut du complexe de la pyramide d'Ounas
(d'après A. Labrousse et J.-Ph. Lauer).

BIFAO 79 (1979), p. 355-394 Jean-Philippe Lauer
Le développement des complexes funéraires royaux en Égypte depuis les temps prédynastiques jusqu'à la fin de l'Ancien Empire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net